



Le Festival
des films du monde Page B 3
Disques classiques Page B 5
Vitrine du disque Page B 5
Vitrine du cédérom Page B 6
Agenda culturel Page B 7
À Québec Page B 8
Télévision Page B 8



Nouveau menu

Le Théâtre de la Manufacture élargit le mandat de La Licorne en s'associant à quatre jeunes compagnies

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Sept spectacles de théâtre présentés en continuité, «sept pièces sur un plateau» ainsi que le dit le slogan, c'est-à-dire trois productions du Théâtre de la Manufacture et quatre pièces de jeunes compagnies présentées en codiffusion: tel est le menu que propose La Licorne pour la saison qui s'amorce.

Le directeur artistique et général de la compagnie créée il y a 21 ans, Jean-Denis Leduc, ne cache pas son enthousiasme. «Nous avons imaginé la saison avant tout comme un renouvellement, un défi dont l'objectif est de faire découvrir des œuvres contemporaines tout en s'investissant dans le développement de notre dramaturgie.»

C'est connu. Plusieurs petites compagnies théâtrales québécoises se battent pour survivre. Ce n'est pas le talent qui manque. C'est l'argent. Il est particulièrement difficile, pour ces jeunes créateurs, de promouvoir leur travail. Dans cet esprit, le Théâtre de la Manufacture — qui assure la gestion du théâtre La Licorne — a choisi d'accueillir quatre spectacles de jeunes compagnies.

Une forme de codiffusion

«Il s'agit d'une nouvelle forme de codiffusion. Cela signifie que nous partageons avec les artisans de ces spectacles les risques de la diffusion et nous leur apportons un soutien dans la gestion et, surtout, la promotion», explique Jean-Denis Leduc. «Nous avons choisi de nous associer à des jeunes créateurs qui ont en commun l'imagination, le talent et le désir d'innover. C'est notre contribution à l'avancement de la dramaturgie québécoise», ajoute-t-il.

Le premier de ces quatre spectacles «codiffusés» prendra l'affiche le 9 spectacle. Il s'agit d'une production du Théâtre de la Prochaine Chicane et de Momentum, une pièce d'Yves Bélanger intitulée *Game*. Dominique Leduc y dirigera les comédiens Tony Conté, Julie McClemens, Natalie D'Anjou, Stéphane F. Jacques et Pierre Dallaire, de même que l'auteur Yves Bélanger. Jean-Frédéric Messier en fera la musique.

Dans le même esprit, La Licorne accueillera, du 25 novembre au 13 décembre, les désormais incontournables *Contes urbains* du Théâtre Urbi et Orbi. La liste des auteurs qui ont promis de livrer un conte urbain pour l'occasion est impressionnante. On y trouve François Archambault, Yvan Bienvenue, Michel Marc Bouchard, Dominic Champagne, René-Daniel Dubois, Jean-Claude Germain, Michel Monty, Wajdi Mouawad, Hélène Pednault et Claude Poissant. André Brassard mettra en scène tous ces contes.

En février, La Licorne ouvrira sa scène à une jeune compagnie québécoise, le Théâtre Sortie de secours, et mettra à l'affiche une reprise d'une pièce de Simone Chartrand et Philippe Soldevila, chaudement reçue par la critique et le public l'année dernière, *Le Miel est plus doux que le sang*. Du 17 février au 7 mars.

VOIR PAGE B 2: LICORNE



Le Mois de la photo propose cette année pas moins de 49 expositions dans des dizaines de galeries, musées, centres d'artistes et divers autres lieux, aux quatre coins de la métropole. Au total, des centaines d'artistes, des milliers de clichés vont témoigner de la vitalité incontestable de l'objectif.

Le cinquième Mois de la photo à Montréal commence cette semaine. Fidèle à son habitude, le programme surchargé de l'événement propose des dizaines d'expos, des milliers de photos. Le tout compose un panorama complet d'une pratique plus que centenaire, encore en pleine mutation. Morts et vies d'un art si peu boiteux...

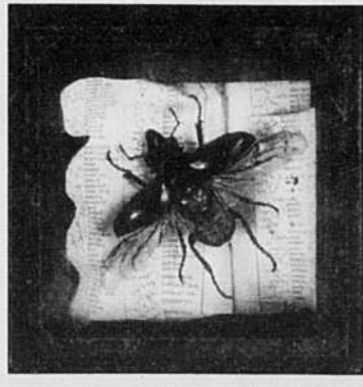


Pam and Kim, 1995. Aziz & Cucher.

La mort lui va si bien

[vive la photo!]

Vanité, 1997. Jean-François Cantin.



Cabinet de curiosités, 1995. Loren Williams.

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Ça meurt beaucoup en cette fin de siècle. La grande faucheuse a le bras long, moissonne large, couche tout, n'épargne rien: ni la politique, la démocratie, les utopies ou les idéologies; ni l'histoire, l'art ou l'histoire de l'art; ni le travail, l'argent ou la religion — il y a belle lurette que Dieu, Lui, a été euthanasié. Pas étonnant donc que des prophètes de malheur aient récemment rédigé la notice nécrologique de la photographie. Un beau et chaud cadavre de plus.

Mais la mort lui va si bien. On le constatera tout au long de septembre, pendant la cinquième édition du Mois de la photo à Montréal. Cette année, l'événement bisannuel pro-

pose pas moins de 49 expositions présentées dans des dizaines de galeries, des musées, des centres d'artistes et divers autres lieux, aux quatre coins de la métropole. Au total, des centaines d'artistes, des milliers de clichés vont témoigner de la vitalité incontestable de l'objectif.

«On parle beaucoup, sinon de la mort de la photographie, au moins de la naissance de la postphotographie», explique Marcel Blouin, infatigable directeur général et artistique du Mois de la photo à Montréal. Il ajoute que la photo n'agonise pas, mais alors pas du tout du tout — bien que, oui, effectivement, certains procédés photographiques soient en train de disparaître.

VOIR PAGE B 2: PHOTO

CONCOURS S'ADRESSANT AUX
jeunes créateurs en métiers d'art

... pour leur apport original à l'exercice d'un métier d'art relié à la transformation du bois, du cuir, des textiles, des métaux, du verre, de la céramique, du papier ou de toute autre matière.



LE PRIX COMPREND

- une bourse de 3000 \$ offerte au lauréat
- un budget de 2500 \$ pour l'organisation d'une exposition individuelle
- l'acquisition, par la Ville de Montréal, d'œuvres ou objets choisis parmi les créations des finalistes
- une participation des finalistes à une exposition collective à la Galerie des métiers d'art au Marché Bonsecours

DATE LIMITE D'INSCRIPTION: 19 SEPTEMBRE 1997 À 17H
RENSEIGNEMENTS: CMAQ (514) 861-ARTS



LICORNE

De l'atelier à la scène

SUITE DE LA PAGE B 1

Le dernier de ces spectacles présentés en codiffusion sera créé en avril. Il s'agit d'une pièce à un personnage écrite et interprétée par Hélène Mercier, *Le Défilé des canards dorés*.

Pour sa part, le Théâtre de la Manufacture présentera à compter du 21 octobre une pièce du dramaturge gallois Edward Thomas traduite par René-Daniel Dubois, *La Maison Américaine*. Offerte en lecture l'année dernière au CEAD, la pièce a fait un malheur à Londres. Martin Faucher en fera la mise en scène. Pascale Desrochers, Patrick Goyette, Gérard Gagnon, Stéphane Gagnon et Louise Turcot formeront la distribution.

Le directeur artistique Jean-Denis Leduc mise également beaucoup sur une création d'Abla Farhoud qui prendra l'affiche en 13 janvier, *Les Rues de l'alligator*, pièce qui fut présentée sous forme d'atelier à l'automne 1996. Le metteur en scène Fernand Rainville y dirigera Nicole Leblanc, Maude Guérin, Louise Latraverse et sept autres comédiens.

La Licorne reprendra enfin, du 12 mars au 4 avril, *Trois dans le dos, deux dans la tête*, du dramaturge canadien Jason Sherman. Inspirée de la vie du scientifique Gerald Bull, la pièce avait connu un retentissant succès, l'année dernière, dans une mise en scène de Michel Monty.



SOURCE LE MOIS DE LA PHOTO
Crow & Brice under Peach Tree, de Shelby Lee Adams (1993).

PHOTO

D'ici et d'ailleurs

SUITE DE LA PAGE B 1

C'est plutôt notre rapport aux images qui se transforme. «Moi, ce qui m'intéresse, ce dont parle le Mois de la photo à Montréal, c'est toujours l'image fixe, qui elle ne meurt pas, précise-t-il. Au contraire, on vit de plus en plus dans un monde d'images, dans une surcharge d'images même. Et la photo continue de capter le réel en perpétuelle transformation.»

Objectifs de l'objectif

Marcel Blouin est l'employé modèle du Mois — qui en compte une dizaine d'autres. C'est lui qui a lancé cette idée folle d'un septembre sous le signe de la pellicule, il y a tout juste une décennie. Il y a des événements semblables à l'étranger, à Houston, Barcelone et Paris, bien sûr, qui a organisé le premier Mois de la Photo. «J'avais, un peu au hasard des circonstances, circulé dans ces événements», dit Blouin, grand voyageur. En 1987, j'étais en Amérique du Sud et j'ai écrit à une amie pour lui suggérer d'organiser ensemble un Mois de la photo à Montréal. Sitôt rentré, on a foncé.»

Lui-même photographe, fondateur du centre Vox Populi et du magazine *Ciel Variable* (devenu depuis *CV Photos*), il avait en main tous les atouts et les contacts nécessaires pour y arriver. Le premier Mois montréalais a été créé en 1989, pour célébrer le 150^e anniversaire de l'in-

vention du daguerréotype. «C'est comme si on avait lancé une grosse boule de neige du haut d'une montagne: on sait dans quelle direction ça va, mais on ne contrôle pas tout ce que la boule ramasse au passage», propose le directeur, créateur d'images. Mais bon, devant le surprenant succès de la première mouture, on a décidé de poursuivre l'aventure.»

Depuis, le double objectif est grosso modo demeuré le même. D'abord, promouvoir la photographie québécoise et canadienne — ce qui relaye en bonne partie la raison d'être du centre d'exposition Vox Populi, dédié à la production contemporaine nationale. En même temps, le Mois vise à présenter des œuvres étrangères, de manière à confronter les tendances, les écoles, les démarches, d'ici et d'ailleurs. «Il y avait tout un travail d'éducation à faire», précise Blouin. Et encore, en dix, quinze ans, la photographie a énormément changé. Notre événement est donc un carrefour d'échanges.»

Beaucoup avec peu

C'est aussi un formidable catalyseur d'initiatives, surtout compte tenu des maigres moyens de l'événement. «C'est un événement d'un million de dollars, réalisé avec un budget de 300 000 \$», résume Marcel Blouin. «Mais si on comptabilisait l'argent dépensé par tous les organismes associés, on arriverait à beau-

coup plus.»

La part majeure est en effet confiée aux rendez-vous d'établissements satellites, aux centaines de personnes qui y œuvrent. Cette année, grâce à cet effet d'émulation, on aura par exemple droit à des expos solos des photographes québécois et canadiens Lucie Duval, Nathalie Caron, Serge Tousignant, Michel Campeau, André Martin, Michel Saint-Jean, Ian Wallace, Suzy Lake, Pierre Granche ou Raymonde April. Une autre expo va faire le point sur les *Aspects de la relève québécoise et canadienne*.

Des étrangers de renom sont aussi au rendez-vous, comme Aziz-Cucher, Alain Fleischer, Miro Svoblik, Cindy Bernard, Joachim Schmid et Shelby Lee Adams. Le Mois accueille également une exposition britannique intitulée *The Dead*, réalisée par Val Williams (Centre des arts Saïdy Bronfman). Ce travail sur les représentations de la mort (la vraie) risque de frapper fort, très fort. *Images, Photographie catalane*, produite à Barcelone par le commissaire David Basells, convie finalement à la découverte de la nation hôte de cette cinquième édition (Centre interculturel).

Vox Populi dirige également six projets. Par exemple un hommage à la légendaire italienne Tina Modotti, femme fatale, muse, actrice et bien sûr photographe qui a puisé ses inspirations auprès des révolutionnaires mexicains dans les années 20. Le Centre a également convaincu le Musée des beaux-arts de Montréal de présenter une rétrospective consacrée à l'œuvre-phare de Gabor Szilasi, pionnier de la photographie d'art au Québec (lire *Le Devoir* du 27 août 1997). Le Musée d'art contemporain de Montréal, lui, boude l'événement. «En général, les grandes institutions nous snobent, regrette Marcel Blouin. On y est un peu coincé et on y connaît mal la photo. Alors qu'à l'étranger, dans les musées, je suis drôlement mieux accueilli pour réaliser des échanges.»

Réalité de l'immatérialité

Mais cette année, le clou central sera rivé au Marché Bonsecours, où Marcel Blouin et Marie-Josée Jean de Vox Populi ont dirigé le projet *Photographie & Immatérialité*. «Ce n'est pas la thématique de notre biennale, avertit le directeur général. Notre événement ne se résume pas à une simple formule, même si comme les autres biennales en art, nous cherchons aussi à faire le point sur le développement récent d'une discipline.»

Cette expo très attendue va permettre de juger des rapports entre la photographie et les nouvelles technologies. L'idée est d'analyser l'impact de la société techno-médiatique sur la photo, un domaine, où étrangement, il y a encore beaucoup de sceptiques et de critiques. La notion d'immatérialité qui prend des reliefs dans de nombreux domaines, de l'informatique à l'économie, veut juger de cette mutation.

Une telle proposition s'inscrit évidemment dans la foulée de la célèbre exposition, *Les Immatériaux* (Beaubourg, 1985), conçue par le philosophe Jean-François Lyotard, un des premiers théoriciens de la postmodernité. Marcel Blouin parle plutôt d'une «filiation naturelle». «Il nous a semblé opportun de réétudier le phénomène [de l'immatérialité] sans faire l'apologie de l'art qui utilise les nouvelles technologies, en ne retenant que des œuvres y ayant recours», écrit-il dans l'avant-propos du catalogue qui accompagnera l'exposition rassemblant une dizaine d'artistes de la scène internationale (Aziz-Cucher, Fleischer, etc) et deux Québécois.

Trois types d'immatérialité ont été identifiés: celle perceptible dans le processus de création; celle en jeu dans le mode de présentation; et finalement l'immatérialité invisible, pour ainsi dire en marge de l'image, mais qui relie les valeurs, les émotions et les connaissances rattachées à une image pour «interpeller la mémoire du regardeur».

La question de la redéfinition de la photographie sera évidemment au cœur de chacun de ces volets. «Les bonds techniques ont toujours transformé la photo, qui est un art de l'âge industriel», explique alors Marcel Blouin. Le 35 mm de Leica [l'appareil allemand hyper-performant inventé au début du siècle] est une vraie belle machine mécanique. [...] Les révolutions technologiques, les changements de modes de productions, bouleversent la photo, l'image, l'information visuelle. La matière première par exemple, n'est plus matérielle; c'est de l'immatérialité, mais c'est toujours réel. Les problèmes sont donc beaucoup plus complexes que sur le strict plan technique. C'est tout un rapport au monde qui est en train de se reconstruire avec de profondes conséquences, en photo comme ailleurs.»

THÉÂTRE

ESPACE LA VEILLÉE

TEO SPYCHALSKI DIRECTEUR ARTISTIQUE

Partenaire majeur
BANQUE LAURENTIENNE

ABONNEZ-NOUS
À VOUS!

PRODUCTIONS DU GROUPE DE LA VEILLÉE

16 septembre au 5 octobre 1997

LE PROCÈS

de Franz Kafka

adaptation et mise en scène

Elizabeth Albahaca
avec Jean Turcotte,
Sonia Auger-Guimont,
Stéphane Cheynis,
Denis Gravereaux,
Gaétan Nadeau,
Igor Ovadis,
Claudine Paquette,
Stéphane Séguin

20 janvier au 8 février 1998

MADemoiselle

ELSE

de Arthur Schnitzler

adaptation et mise en scène

Carmen Jolin
avec Brigitte Saint-Aubin,
Jean-René Ouellet,
Patrice Savard
et deux autres comédiens

CARTE-ABONNEMENT

Un choix parmi 7 spectacles

Choix de 3 spectacles :
46,50\$ (15,50\$/spec.)
Étudiants, aînés : 42\$ (14\$/spec.)

Choix de 4 spectacles :
58\$ (14,50\$/spec.)
Étudiants, aînés : 54\$ (13,50\$/spec.)

Taxes incluses.

Une fois la carte en main,
il suffit de réserver
3 jours à l'avance!

526-6582

Saison 97-98

COMPAGNIES EN ACCUEIL

THÉÂTRE LE BOLÉRO

16 octobre au 1^{er} novembre 1997

FANTÔMES DE FANTASMES

d'après COLEA D'ELIX de

Guy Foissy et LA PHILOSOPHE DANS

LE BOUQUIN du Marquis de Sade

adaptation et m.e. s.

Manon Lussier

THÉÂTRE HARPAGON

6 au 22 novembre 1997

L'AHURISSANT VERTIGE DE

MONSIEUR MAELSTRÖM

texte et m.e. s. Claude Paiement

LES PRODUCTIONS BRANLE-BAS

25 février au 22 mars 1998

LES QUATRE MORTS DE MARIE

de Carole Fréchette

m. e. s. Martin Faucher

THÉÂTRE NOX

26 mars au 11 avril 1998

UNE SAISON PAÏENNE

d'après les textes

d'Arthur Rimbaud

adaptation et m. e. s.

Stéphane Cheynis

THÉÂTRE LE BOLÉRO

17 avril au 3 mai 1998

EN CAS DE MEURTRE

de Joyce Carol Oates

m. e. s. Mario Borges

DANS LE THÉÂTRE INTIME

Ces spectacles ne font pas partie

de l'abonnement.

THÉÂTRE DE LA RÉCIDIVE

21 octobre au 8 novembre 1997

GUSTAVE N'EST PAS MODERNE

de Armando Llaamas

m. e. s. Jean-Claude Côté

TROUPE DU GUÉRIDON

12 au 23 novembre 1997

CHARRUE, QUAND TU NOUS

BERCES... (théâtre musical)

textes de Bernard Beaulieu, Karl

Létourneau, Geneviève Ricard et

Joëlle Massy

AMORCE DANSE-THÉÂTRE

3 au 8 février 1998

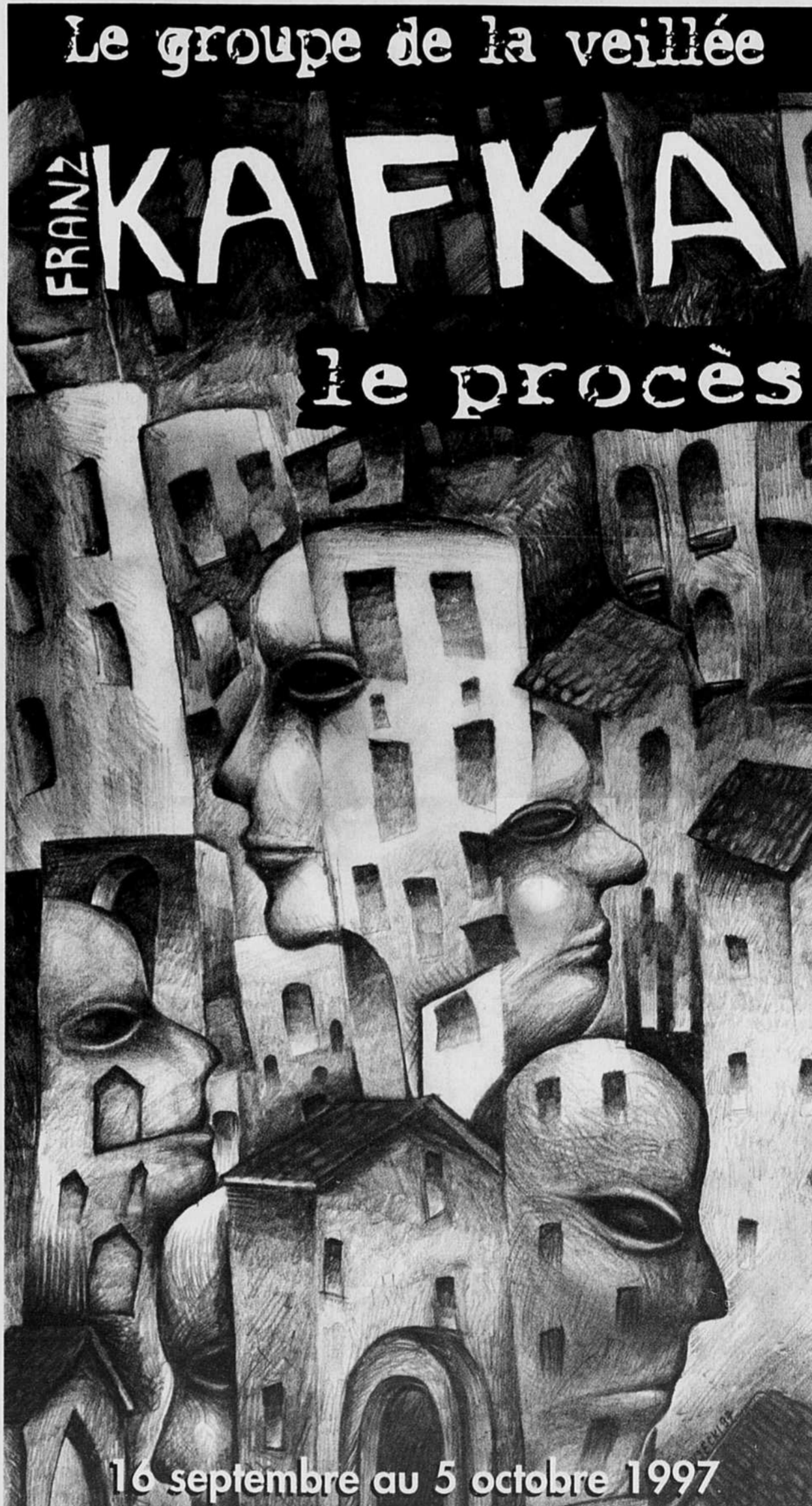
ZANY

de Yvan Zanetti

Le groupe de la veillée

FRANZ KAFKA

Le procès



16 septembre au 5 octobre 1997

adaptation et mise en scène ELIZABETH ALBAHACA

avec

JEAN TURCOTTE, SONIA AUGER-GUIMONT, STÉPHANE CHEYNIS, DENIS GRAVEREAUX, GAÉTAN NADEAU,
IGOR OVADIS, CLAUDINE PAQUETTE, STÉPHANE SÉGUIN

THÉÂTRE
ESPACE
LA VEILLÉE

scénographie: LISE ROUILLARD, costumes: GILLES FRANÇOIS THERRIEN
éclairages: RÉJEAN PAQUIN, musique: MATEUSZ STRYJECKI

1371, rue Ontario Est

Réservations: 526-6582 Réseau admission: 790-1245

(mardi au samedi 20h, dimanche 16h)

BANQUE
LAURENTIENNE

FONDATION QUÉBÉCOISE
DU CANCER
À la recherche de mieux-être
des personnes atteintes d'un cancer
Montréal (514) 527-2194
Extérieur 1 800 363-0063

LES ARTS
CINÉMA

Aujourd'hui et demain au FFM

IN THE NAME
OF INNOCENCE

D'Andreas Kleinert (Allemagne).
Aujourd'hui, 21h30, Impérial; de-
main, 15h10, Parisien 4; mardi,
9h, Parisien 4.

In the Name of Innocence, de l'Allemand Andreas Kleinert, n'est pas une bête histoire de vengeance comme on en trouve dans les feuilletons américains. Le réalisateur explore plutôt les zones grises de la conscience d'une mère bouleversée par l'assassinat de sa fille (Barbara Sukowa), du détective impuissant (Mathias Habich) et du meurtrier impuni (Udo Samel), mettant en perspective leur solitude et leur désespoir. Malgré quelques accords joués sur le tempo de *Prime Suspect* et un climat qu'on aurait souhaité moins tiède, cette quête spirituelle vers le pardon, filmée avec simplicité, laisse à d'excellents acteurs toute la latitude nécessaire pour jouer des personnages troubles et nuancés. A l'image de ce film sensible, qui pose des questions sans y répondre pour nous.

Martin Bilodeau

L'ANGUILLE (UNAGI)

Shohei Imamura (Japon). Demain,
11h, Parisien 6 et Impérial, 21h30;
lundi, 17h, Parisien 6.

Au dernier Festival de Cannes, Shohei Imamura récoltait avec *L'Anguille* sa seconde Palme d'or (qu'il partageait avec Abbas Kiarostami pour *Le Goût de la cerise*). Le cinéaste japonais s'était déjà mérité les plus hauts honneurs cannois en 1983 avec sa superbe *Ballade de Narayama*. *L'Anguille* apparaît moins puissant que cette *Ballade*, plus compassé. Mais son style achevé, quelques scènes d'anthologie (dont une bataille dans un salon de coiffure), une profondeur de ton, une mélancolie, un puréisme formelle en font une œuvre de grande classe, un peu longue, au rythme parfois languissant. Le film, porté par l'interprétation tout en non-dit de l'acteur Koji Yakusho, est une œuvre de silence et de rédemption. *L'Anguille* suit la chute d'un homme trompé qui, après avoir purgé sa peine pour le meurtre de son épouse volage, ne communique qu'avec son anguille apprivoisée, jusqu'à ce que l'amitié, l'amour, un nouveau métier ne l'ouvrent timidement, douloureusement au monde. L'art de *L'Anguille* fut d'avoir su capter le chemin de croix d'un homme fermé qui ressuscite, sans faire de concessions de rythme, en respectant les étapes que son thème commande. C'est peut-être la seule occasion avant des lunes qu'auront les Montréalais de voir ce film exigeant (qui n'a pas encore trouvé distributeur).

Odile Tremblay

POST-COÏTUM,
ANIMAL TRISTE

De Brigitte Rotian (France). De-
main, 21h30, Parisien 6.

Post-coïtum, animal triste, de la Française Brigitte Rotian (*Outremer*), fait le récit d'un amour condamné entre une éditrice de 40 ans (Rotian) et un homme plus jeune (Boris Ter-ral), qui la transporte vers des sommets dont elle n'avait jamais imaginé la hauteur, puis l'abandonne face au précipice. Film sur le désir, la peur de vieillir et l'amour absolu, *Post-coïtum*

est un film à plusieurs visages, à plusieurs voix, à plusieurs niveaux. Le scénario, d'une écriture fraîche, audacieuse et personnelle (on pense à *Un cœur qui bat*, de Dupeyron), est une véritable cascade d'émotions brutes, un vertige lucide sur des sentiments irrationnels, qui ne laissera personne indifférent.

Ce *must* est précédé d'un amusant court métrage intitulé *La Bombe au chocolat*, dans lequel la Québécoise Sylvie Rosenthal raconte avec finesse et humour les difficultés d'une femme (Pascale Montpetit) obsédée par l'information. Un premier film inégal mais prometteur.

M. B.

THE WITMAN BOYS

De Janos Szasz (Hongrie). Ce soir,
21h40, Parisien 2; demain, 11h10, Pa-
risien 4; lundi, 15h, Parisien 6.

Lorsque leur père meurt d'une crise cardiaque au beau milieu d'une froide nuit d'hiver, Janos et Erno Witman éprouvent un grand vide, une grande impuissance, sentiments que nourrit leur mère au cœur sec (Maia Morgenstern), qui leur impose bientôt un nouveau père. On reconnaît dans ce film habile et académique de Janos Szasz (*Woyzeck*) le thème de la domination au centre des *Désarrois de l'élève Törless*, de Musil, de même qu'une poésie de la cruauté qui n'est pas étrangère à celle des *Jeux interdits*, de Clément. Szasz nous conduit au cœur de la passion de deux adolescents écartelés entre l'enfance insouciant et le monde des adultes dont ils ne connaissent que l'hypocrisie et la froideur. Leur montée de colère est très subtilement évoquée, au gré de scènes où le réalisateur collectionne les indices avec la rigueur pathologique d'une étude sur la pulsion matricide.

M. B.

LA TRÈVE (LA TREGUA)

De Francesco Rosi (Italie).
Lundi, 19h, Parisien 2.

Adapté du roman autobiographique de Primo Levi, *La Trêve* explore le thème lancinant de l'Holocauste. Le film porté par le regard à la fois lucide et hagard que donne John Turturro à son personnage est le voyage à travers l'Europe ravagée d'un survivant d'Auschwitz. Les couleurs brisées de chaque pays: la Russie, la Cracovie, la Pologne, se succèdent. Sur une facture un peu lourde, avec un rythme hachuré qui ne conserve pas toujours sa tension, le film tout en passant un peu à côté du formidable pouvoir d'émotion de son sujet, vaut surtout pour la performance de Turturro.

O.T.

SUZAKU

De Naomi Kawase. Aujourd'hui, 11h,
Desjardins 1; demain, 22h, Desjar-
dins 1; lundi, 15h, Parisien 5;
mardi, 15h10, Parisien 5.

Récipiendaire de la Caméra d'or au dernier Festival de Cannes, Sukazu raconte la vie quotidienne d'une famille d'exploitants forestiers isolée dans les montagnes verdoyantes du Japon. La jeune cinéaste Naomi Kawase, héritière d'Ozu, a mis en images le testament d'un mode de vie et d'un esprit ruraux effrités par les crises et le pro-

grès, qui frappent tout au long de ce récit étalé sur 15 ans. Avec pour toute action les saisons qui passent, Suzaku se présente comme un film minimaliste, contemplatif, épuré. Une implosion de sentiments, dont la campagne environnante, remarquablement cadrée et mise en lumière, étouffe tous les cris. Malgré la rigueur formelle et la beauté plastique du film, Suzaku impose une cadence singulièrement lente, qui provoquera le sommeil chez certains, la méditation chez d'autres.

M. B.

MON CŒUR - À PERSONNE

De Helma Sanders-Brahms (Alle-
magne). Demain, 13h, Desjardins 1.

La réalisatrice d'Allemagne, mère blafarde s'est faite rare ces dernières années, à l'instar des réalisateurs allemands (Schlöndorff, Herzog, etc.) qui ont connu la gloire dans les années 70, et qui aujourd'hui se cherchent dans les décombres artistiques d'un pays qui n'entend plus qu'à rire. Pour peu, on se croirait au Québec. Avec *Mon cœur - À personne*, Sanders-Brahms remonte le temps pour raconter l'histoire de Else (Lena Stolze) et Gotfried (Cornelius Obonya), deux poètes lyriques qui se sont aimés sous la République de Weimar, où ils côtoyaient Chagall et Kandinski, et que le nazisme a définitivement séparés dans la haine. La proposition formelle est audacieuse, quoique déroutante, faite de tableaux théâtraux à la Syberberg, mis en relief par une approche presque néoréaliste. L'exercice, qui se distingue par son opacité refroidissante et sa déconstruction calculée, donne par conséquent peu à ressentir et à comprendre. *Mon cœur - À personne*: mission accomplie?

M. B.

PÂTE CHINOISE

De Philippe Falardeau (Canada).
Demain, 15h, Parisien 7.

Philippe Falardeau, qui a fait ses gammes en ratisant la planète dans le cadre de *La Course destination monde* — qui est en train de forger une nouvelle esthétique du documentaire au Québec —, rassemble ici des réflexions sur la réalité des Chinois au Canada, d'un océan à l'autre, partant d'une prémisse originale: un jeune espion industriel (Falardeau) est chargé d'acheter des restaurants chinois pour le compte d'un millionnaire hong-kongais qui espère ainsi obtenir son ticket d'entrée avant la rétrocession. Ce long métrage vidéo s'inscrit également dans la tradition des documentaires de Jacques Godbout, où la démarche documentaire et son évolution sont mis en scène comme une simulation du spontané. Malgré un rythme soutenu et un montage astucieux, le film de Falardeau enfle des témoignages d'intérêt inégal. La subjectivité affichée, ou plutôt l'utilisation, par l'auteur, d'un personnage plus ou moins fictif comme révélateur, cautionne les faiblesses de ce documentaire approximatif, qui parle davantage du jeune cinéaste qu'il ne comble le gouffre d'ignorance qui nous sépare des Sino-Canadiens. Un gouffre devant lequel les incontournables statistiques et faits historiques ne sont que poussière de vérité.

M. B.

BASTARDS
AND BRIDESMAIDS

D'Eddy Terstall (Pays-Bas). Ajour-
d'hui, 17h, Parisien 3; lundi,
13h, Parisien 6.

À l'image des nouvelles comédies allemandes, *Bastards and Bridesmaids* est une comédie inoffensive et ludique sur les élans du cœur et le goût du cul, deux sentiments qui rendent la vie impossible à une petite galerie colorée de jeunes habitants d'Amsterdam. Outre sa délicate impudeur et son montage astucieux, ce petit film d'Eddy Terstall n'a pas grand-chose de nouveau à dire, ni un véritable projet de cinéma à défendre. Mais ça n'empêche pas le plaisir.

M. B.

WINTERFLOWER

De Kadir Sözen (Allemagne). Ajour-
d'hui, 18h, Parisien 5;
demain, 15h, Parisien 5.

Mehmet, immigrant turc vivant à Cologne depuis 17 ans, marié, père d'un gamin, est renvoyé en Turquie par les autorités allemandes qui lui reprochent d'être sans travail. Réalisé en Allemagne par Kadir Sözen, lui-même originaire de Turquie, *Winterflower* raconte le pénible voyage de retour de Mehmet qui, comme d'autres dans la même situation, s'en remet à un passeur malhonnête pour rentrer chez lui. Malgré une bande de son mauvaise, une musique envahissante et quelques naïvetés dans le scénario, *Winterflower* tient la route grâce à quelques personnages forts et un scénario qui sait habilement soulever l'indignation.

M. B.

MR. VINCENT

De Robert Celestino (États-Unis).
Aujourd'hui, 13h30, Parisien 2.

Johnny Vincent (Frank John Hugues, excellent) est prof d'anglais, chanteur à ses heures. Abandonné par sa femme, il jette son dévolu sur une ancienne camarade de classe (Lisa LoCicero) et bascule dans la folie possessive. Malgré une écriture personnelle et des thèmes assez renouvelés, ce film pourtant original laisse indifférent; cette chronique d'un dérapage, trop contrôlée, trop calculée, détourne l'émotion et s'étouffe avec ses intentions. Dommage.

M. B.

YOU CAN'T BEAT A WOMAN

De Gail Singer (Canada).
Aujourd'hui, 11h20, Parisien 3.

Il faut, pour apprécier ce documentaire de l'ONF sur la violence faite aux femmes de par le monde, accepter son parti-pris émotif, dans lequel il n'y a pas de place pour la perspective historique et sociale, ni pour une réflexion documentée sur les causes véritables qui poussent les hommes à la violence, réflexion que la réalisatrice Gail Singer (*Wisecracks*) écarte d'entrée de jeu. Cela dit, *You Can't Beat a Woman* révèle, de Winnipeg à Johannesburg, en passant par Moscou et Haïfa, les différents — et si semblables — visages que prend la violence faite aux femmes. De plus, l'originalité avec laquelle les témoignages sont filmés apporte au film une belle énergie visuelle.

M. B.

En compétition au Festival

Vivement
un morceau de choix !ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Le creux de la vague succède au creux de la vague en compétition au FFM, et ceux qui suivent cette section ont hâte de se mettre sous la dent un morceau de choix. Le Carlos Saura, peut-être? Bref, les œuvres ne nous nourrissent pas. Tant la critique que le public sont demeurés hier sur leur faim, avec un film alambiqué, un autre très amateur, tous deux fort ennuyeux.

Le Venezuela est un pays qui a une très petite cinématographie, et c'était la toute première fois qu'un film de ce pays aboutissait en compétition au FFM. Le cinéaste Alberto Arvelo, présent à Montréal avec toute sa petite équipe, s'en montrait vraiment fier. Parfois, des facteurs politiques se retrouvent derrière le choix des films retenus dans les festivals, afin d'encourager une cinématographie locale balbutiante ou pour protéger des créateurs menacés par la censure en leur pays. (A Cannes, les cinémas iranien, égyptien — auparavant en provenance d'Union Soviétique — se sont vus souvent primés, rendant leurs auteurs intouchables à leur retour chez eux.)

Est-ce pour soutenir la timide industrie vénézuélienne que le film *Une vie et deux sentiers* d'Alberto Arvelo a été retenu en compétition au FFM? C'est la seule hypothèse qui nous est venue en tête devant la maladresse de la facture, l'amateurisme d'un scénario ne développant ni ses scènes ni ses répliques et la pauvreté du jeu des acteurs, trop raides. *Une vie et deux sentiers* procède d'une tradition du mélodrame qui marque le cinéma d'Amérique latine, mais ici sans véritable ligne dramatique (ni

émotions), en une histoire de vie totalement dépourvue de chair sur l'os. Ce film, tout en flash-back (avec parfois le décor des Andes magnifiques mais généralement des intérieurs très sombres), met en scène un homme replongé dans son passé de petit garçon pauvre d'un village de montagnes, auprès d'une mère dévouée qu'il a négligée. Ici et là quelques flashes moins clichés et mé-

los sont lancés: une conversation d'hommes au coin du feu évoquant leurs croyances au diable et aux fantômes par exemple, mais la caméra saute à la scène suivante sans que les dialogues soient développés et jusqu'à ce que le film s'enlise dans l'ennui.

Expectations

Daniel Bergman, fils d'Ingmar, avait déjà réalisé, sur un scénario de son père, *Les Enfants du dimanche*, film présenté et primé il y a cinq ans au FFM. On y retrouvait forcément l'influence du père, non seulement dans l'histoire mais également dans le traitement de l'image. *Expectations* est d'une tout autre eau. Bergman fils a adapté des nouvelles de Raïdar Jönsson, le scénariste du merveilleux *My Life as a Dog*. Mais il faut être très fort pour parvenir à tricoter une histoire avec cinq nouvelles sans perdre sa trame. Or Bergman fils n'est pas Altman. *Expectations* n'est pas un film à sketches aux frontières définies. Il entrecroise ses intrigues et ses destins en suivant le destin de personnages d'âges et de conditions diverses: le clochard et le couple divorcé, le jeune homme qui revient au village de pêcheurs de ses parents, le mari infidèle pris dans l'édifice de ses mensonges. Hélas! le film, en suivant trop de lièvres à la fois, perd la piste de tous, et si certaines capsules de vie sont plus fortes que d'autres — telle celle du mari volage —, aucune ne prend vraiment corps, les liens se tissent mal et, faute de structure cohérente susceptible de retenir l'intérêt, le film, malgré des images soignées, un professionnalisme de traitement, ne réussit qu'à paraître interminable.



Une scène tirée du film *Expectations*

Naida
COLE
PIANO

Lauréate du prestigieux concours international de piano Van Cliburn

Le jeudi 4 septembre à 20 h
Billets : 987-6919

DSCHOINT VENTISCHER FILMPRODUKTION et LES PRODUCTIONS DU REGARD
présentent un film de

DENIS CHOUINARD et NICOLAS WADIMOFF

CLANDESTINS

À L'AFFICHE
DÈS LE 3 SEPTEMBRE 1997

IL N'Y A PAS QUE LES RATS
QUI VOYAGENT AU FOND DES CALES

13+

OVIDIU BALAN ANTON KOUZNETSOV MOUSSA MAASKRI SIMONA MAICANESCU
HANANE RAHMAN CHRISTELLE SABAS MAURO BELLUCCI MIROSLAW BAKA FRANÇOIS PAPINEA

DISTRIBUÉ PAR MOTION INTERNATIONAL, UNE SOCIÉTÉ DU GROUPE COSCIENT INC.

Festival de TROIS
Au cœur des mots
Saison 1997

OFF-FESTIVAL - SALLES DU GESU
en collaboration avec le Centre de créativité des Salles du Gesu

Mardi 2 septembre

On ne part pas, on ne revient pas
d'Hélène Cixous

avec Benoît Brière, Andrée Lachapelle, Michèle Magny et Normand D'Amour

Mise en lecture de Lise Vaillancourt et Anne-Marie Alonzo

Hélène Cixous Lise Vaillancourt Anne-Marie Alonzo Benoît Brière Andrée Lachapelle Michèle Magny Normand D'Amour

LE FESTIVAL DE TROIS... LE FESTIVAL DE LITTÉRATURE!

MAISON DES ARTS DE LAVAL, 1395, boul. de la Concorde Ouest, à 20h00.
SALLES DU GESU, 1200, rue de Bleury, Montréal, à 20h00.
PRIX (tous incluses): 17 \$ régulier, 14 \$ étudiants et aînés
Série abonnement: 25% de réduction (exceptée la soirée Off-Festival)
Billets en vente aux Salles du Gesu (514) 861-4036
et sur le réseau ADMISSION 790-1245

LE DEVOIR
Alonzo

LES ARTS

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
 ★★★★★: remarquable
 ★★★: très bon
 ★★: correct sans plus
 ★: très faible
 ☹: pur cauchemar

tern un très intéressant contrepoint à tous les films de mafia qui entraînent leur insignifiance sur les écrans. Au Faubourg, au Dorval (v.o.), au Berri et au Boucherville (v.f.).
 M. B.

THE PILLOW BOOK

★★★ 1/2

Le dernier film de Peter Greenaway constitue un heureux mariage entre le style quasi pictural du cinéaste britannique et l'esthétisme oriental. Le film aborde l'univers fascinant de la calligraphie japonaise sur corps humain à travers une intrigue soutenue (à l'encontre des derniers Greenaway trop échevelés). Des images magnifiques sur un climat mystérieux et raffiné. Au Centre-ville et au Parallèle (v.o.).
 Odile Tremblay

MRS. BROWN

★★★

John Madden, dans la lignée de ces cinéastes britanniques qui explorent à l'écran l'Angleterre victorienne, nous livre un film fort intéressant, ouvrant une porte sur l'intimité de la reine Victoria qui, au début de son veuvage, vécut une amitié amoureuse avec un serviteur écossais. Porté par un excellent duo d'acteurs, Judi Dench et Billy Connolly, et un scénario brillant, ce film subtil qui suggère sans tout montrer se révèle plein de sensibilité et de finesse. Au Faubourg.
 O. T.

ULEE'S GOLD

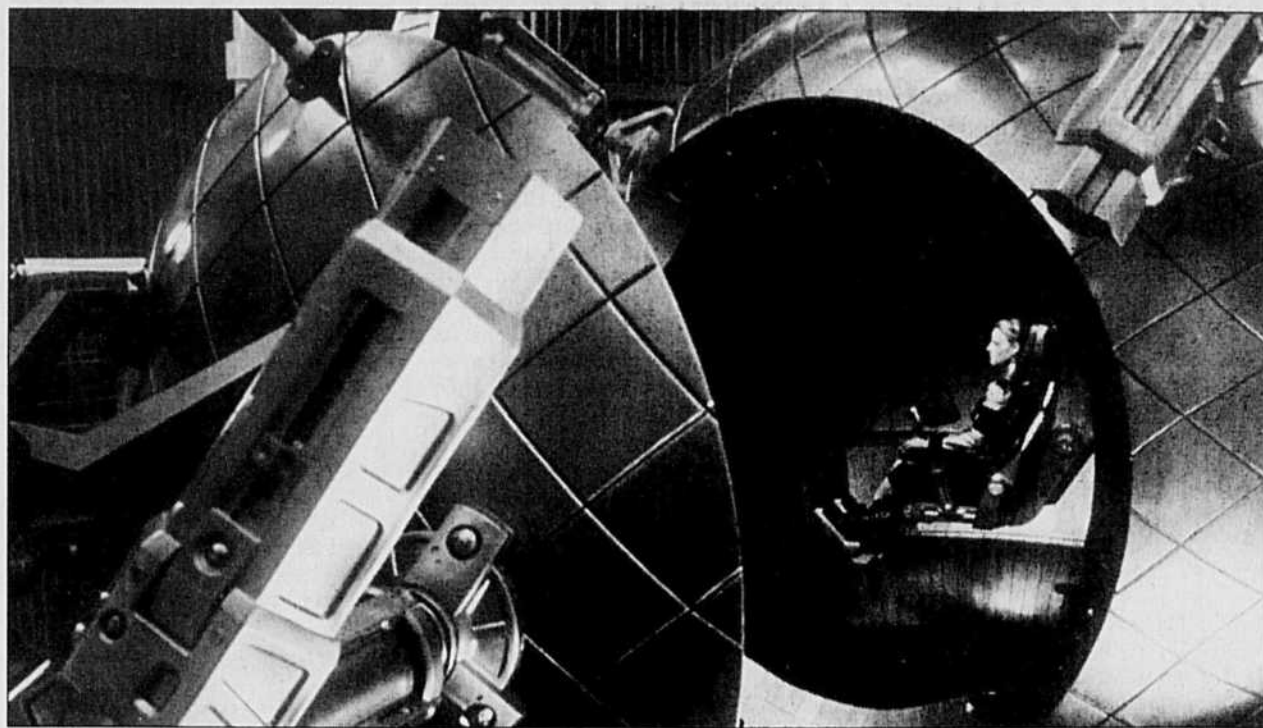
★★★ 1/2

De Victor Nunez. Cet excellent drame rédempteur remet en selle un Peter Fonda dont on avait oublié le talent et la présence, dans le rôle d'un apiculteur taciturne, qui élève seul ses deux petites-filles pendant que leur père croupit en prison et que leur mère court le «junkieland» d'Orlando. Une série d'événements, marqués par le retour de la bru, chamboule le quotidien de cet homme tourmenté, obligé de rouvrir la porte aux démons du passé. *Ulee's Gold* est un film sobre, émouvant, intelligent, porté par la force tranquille de son personnage central et la cohérence de son récit, qui passe sans effort du drame intérieur au thriller. Au Centre-Ville.
 Martin Bilodeau

CONTACT

★★★

Robert Zemeckis (*Forrest Gump*) fait preuve encore une fois d'un talent de prestidigitateur peu commun, alliant à cette histoire d'une scientifique (Jodie Foster) qui a capté un signal en provenance de l'étoile Véga, des personnages non fictifs, dont le président Clinton lui-même, qui se retrouve mêlé à son insu, à cette histoire imaginée par Carl Sagan. Hélas, le scénario soulève des questions existentielles auxquelles il ose finalement répondre à travers des péripéties farfelues, qui démontrent cet exercice sur la vie et la mort, sur l'existence et l'au-delà, à des fins moralisatrices. Au Centre Eaton.
 M. B.



Jodie Foster dans *Contact*

FRANÇOIS DUHAMELS

no), *Men In Black* constitue, à ce jour, l'événement de l'été. À l'Égyptien (v.o.) et au Berri (v.f.).
 M. B.

AIR FORCE ONE

★★ 1/2

Après un discours incendiaire disant que que les États-Unis ne négocieront jamais avec des terroristes, le président (Harrison Ford) et l'équipage de son avion en vol de retour sont pris en otage. Wolfgang Petersen (*Das Boot*) revient ici à un huis clos oppressant, qu'il monte en parallèle avec celui qui se déroule à la Maison-Blanche, dans lequel Glenn Close, en vice-présidente du pays, tente de sauver les meubles. Le montage serré sacrifie ses respirations pour renforcer l'emprise sur les spectateurs. Une dose d'auto-dérision desserre momentanément la vis de ce divertissement captivant, mais somme toute assez moralisateur et sans nuances. Au Berri, au Dauphin (v.f.), au Faubourg, Lasalle (v.o.).
 M. B.

ENCORE

★★ 1/2

Ce premier film du scénariste Pascal Bonitzer (*Ma saison préférée*, *La Belle*

Noiseuse) raconte les déboires d'un quinquagénaire, essayiste et prof d'université, qui perd peu à peu ses repères avec les femmes et la vie en général. D'une mise en scène sobre et inventive, d'une écriture raffinée, dont la qualité est parfois assombrie par des prétentions de débutant, *Encore* se rend à bon port grâce à la performance de Jackie Berroyer. Au Complexe Desjardins.
 M. B.

SHALL WE DANCE?

★★ 1/2

Comédie sympathique et révélatrice du Japon contemporain, *Shall We Dance?* raconte l'histoire d'un quadragénaire qui trouve dans la danse sociale la fantaisie qui manquait à sa vie de père de famille. Masayuki Suo a réalisé un film intelligent, souvent drôle, qui aurait gagné en intensité s'il avait été raccourci d'une demi-heure. Entre le drame, le mélodrame, la comédie et le musical, habité de personnages souvent colorés, *Shall We Dance?* danse néanmoins d'un pas assuré vers le succès. Au Faubourg.
 M. B.

MIMIC (MÉTAMORPHOSE)

★★

Gilermo de Andrea, dans la série bites menaçantes qui s'en pressent à l'homme, a réalisé un thriller invraisemblable qui ne parvient pas à terrifier comme il le voudrait. Des insectes mutants sortis du laboratoire d'une scientifique (Mira Sorvino, ici bien peu crédible) se sont gigantes dans les égouts de New York et se préparent à exterminer les humains. Le film sur des décors trop noirs de souterrains manque de rebondissements surprenants. Quant aux effets spéciaux des insectes, ils paraissent bien quelconques. À l'Égyptien, Brossard (v.o.), Châteauguay Encore, Berri (v.f.).
 O. T.

G.I. JANE

★★

Ridley Scott, le grand cinéaste de *Blade Runner* et de *Thelma and Louise* se fourvoie ici dans un film au message fort suspect reposant sur les épaules de Demi Moore. Elle incarne ici une femme qui aspire à devenir marine en suivant l'entraînement de l'armée américaine. Bafouée, huée, battue; saura-t-elle convaincre les hommes de l'accepter? Conviait les femmes à un idéal machiste qui n'est pas le leur, le film plein de clichés semble n'exister que

pour permettre à Demi Moore de dépasser ses limites, de paraître enlaidie, le crâne rasé, etc. Mais que diable allait faire Ridley Scott dans cette galère? Au Loews, Famous Greenfield Park (v.o.), Centre Eaton, Angrignon (v.f.).
 O. T.

EVENT HORIZON

★★

Event Horizon est le pendant noir de *Contact*; un film sur l'ailleurs et l'au-delà, qui fraie avec le diable là où son prédécesseur le faisait avec Dieu. Traité, à l'instar d'*Alien*, sur le mode du huis clos dans l'espace, ce suspense repose essentiellement sur des mécanismes vieux comme le monde, utilisant la musique et la bande pour provoquer l'effroi, sans pourtant y parvenir à l'aide de ce scénario bancal, grotesque et prévisible, dans la spirale duquel les comédiens (Sam Neill, Laurence Fishburn) se sont égarés. Au Loews, Côte-des-Neiges (v.o.), Centre Eaton (v.f.).
 M. B.

PASSAGE À L'ACTE

★★

Francis Girod signe avec *Passage à l'acte* un thriller artificiel et invraisemblable ayant le mérite d'être bien filmé. Des bons acteurs héritent pour la plupart de rôles découpés à gros traits comme Patrick Timsit en tueur caractériel. Mais Daniel Auteuil incarne un psychanalyste (crédible) aux inquiétants clients. Une bonne caméra et une excellente musique ne compensent pas la faiblesse du scénario. Au Dauphin.
 O. T.

PICTURE PERFECT

★★

Cette comédie sentimentale américaine de Glenn Gordon Caron a pour point de départ le sexisme dont les femmes sont victimes dans leur lieu de travail. Mais sur cette trame que le cinéaste eût pu pousser en profondeur, on dérive bien vite du côté de la comédie et de la romance. L'actrice Jennifer Aniston est pleine d'énergie mais cette production facile et souvent bête ne lui rend pas vraiment justice. À l'Égyptien, Brossard.
 O. T.

AIR BUD (TOBBY — LE JOUEUR ÉTOILE)

★★

Il en aura fait des émules, Rin Tin Tin. En fait, chaque époque ramène au cinéma son chien phénomène qui fait le bonheur des enfants. Après *Beethoven*, et compagnie, voici un chien américain au carré puisqu'il excelle au basket-ball en plus de sauver un jeune garçon de la dépression nerveuse par zoothérapie. Signé Charles Martin Smith, *Air Bud* raconte comment ce bon chien rescapé d'un cirque par un garçon solitaire deviendra l'idole d'un village. Le film est à la gloire du basket-ball et de l'*American Way of life*, bourré de recettes, mais avec un animal sympathique et plein de bons sentiments. Les très jeunes apprécieront. Au Berri, Boucherville (v.f.), Côte-des-Neiges (v.f.).
 O. T.

COMPÉTITION OFFICIELLE
FFM 97

"Asselin occupe une case à part parmi les cinéastes québécois."
 — Odile Tremblay, LE DEVOIR

Le SiègE de L'ÂME

un film de
OLIVIER ASSELIN

L'histoire rocambolesque
 d'une momie au coeur toujours battant...

CINEMAGINAIRE présente

LE SIÈGE DE L'ÂME
 un film de OLIVIER ASSELIN

PRODUIT PAR DENISE ROBERT ET ARLETTE DION

AVEC EMMANUEL BILODEAU, SUZANNE FLEUT, RÉMY GIRARD, RONALD HOULE, LUC DURAND, CARL BÉCHARD, ROCH ALBERT, PIERRE LEBEAU, ALEXANDRIN MARTIN, MARINKA BOWEN ET AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DE BENOÎT BÉRIÈRE

DIRECTION PHOTO DANIEL SOBIN, DIRECTION ARTISTIQUE STÉPHANE ROY, COSTUMES HELEN RAINBIRD, MONTAGE IMAGE RICHARD CÔTEAU, MUSIQUE ORIGINALE FRANÇOIS DOMPIERRE, PRISE DE SON MARCEL CHOUINARD, MONTAGE SONORE MYRIAM POIRIER, MIXAGE HANS PETER STROBL, DIRECTION DE PRODUCTION MARTINE ALLARD, PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ DANIEL LOUIS, ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR OLIVIER ASSELIN

avec la participation financière de TÉLÉFILM CANADA, SODEC Société de développement des entreprises culturelles, GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (Programme de crédits d'impôt), GOUVERNEMENT DU CANADA (Programme de crédits d'impôt pour production cinématographique ou magnétoscopique canadienne)

ventes à l'étranger malofilm
 Cinemaginaire inc. 1997. Tous droits réservés.

MALOFILM DISTRIBUTION

CINÉPLEX ODÉON COMPLEXE DESJARDINS ★ ★

À L'AFFICHE DÈS LE 1^{ER} SEPTEMBRE!
 Lundi: 7:05 - 9:25 Mar. à Jeu: 1:35 - 4:00 - 7:05 - 9:25

Naida
 COLE
 PIANO

«... a powerful technique and a flair for demonstrative music...»
 — The Toronto Star

Le jeudi 4 septembre à 20 h
 Billets: 987-6919

Le beau risque du théâtre d'aujourd'hui

LE CŒUR DE LA CRÉATION QUÉBÉCOISE

Saison 1997-1998

Quand le vautour danse
 de Aldo Fallourd
 19 septembre au 17 octobre 1997

La Salle des loisirs
 de Raymond Steben
 31 octobre au 28 novembre 1997

Ogre
 de Larry Tremblay
 9 janvier au 6 février 1998

L'Enseigneur
 de Jean-Pierre Desjardins
 3 mars au 8 mars 1998

La peau d'Elisa
 de Carole Fréchette
 27 mars au 24 avril 1998

À VOUS DE JOUER.
 ABONNEZ-VOUS! (514) 282-3900

L'INCONDITIONNEL
 au premier rang*
 (5 spectacles)
 régulier: 67,50\$
 étudiant et aînés: 55,00\$

L'INSATIABLE
 jamais deux sans trois
 (3 spectacles au choix)
 régulier: 45,00\$
 étudiant et aînés: 36,00\$

LE MORDU
 n'importe quand!
 (5 spectacles)
 régulier: 75,00\$
 étudiant et aînés: 60,00\$

* Abonnement s'appliquant exclusivement aux deux premières représentations de chaque spectacle et aux matinées-dimanches.

3900, rue Saint-Denis • Montréal (Québec) • H2W 2M2

Au menu: liesse, patience et rêverie

FRANÇOIS TOUSIGNANT

BEETHOVEN — IX*

Ludwig van Beethoven: Symphonie n° 9 en ré mineur, op. 125. Hasmik Papian, soprano; Ruxandra Donose, mezzo-soprano; Manfred Fink, ténor; Claudio Otelli, baryton-basse; Chœur Nicolaus Esterházy, Sinfonia Nicolaus Esterházy, dir Béla Drahos. Durée: 64 min. 55. Naxos 8.553478

Quel compositeur sait plus susciter les passions que Beethoven? On a beau dire, ce génie sourd (quelle ironie du sort) est en train de changer encore une fois l'histoire de la musique, en cette fin de siècle. On commence effectivement à parler de plus en plus de déplacement de la barre musicologique. Jusqu'à présent, on parlait de la musique avant et après Bach. Les frontières entre les deux ères de cet art semblent se déplacer et on se met à parler de la musique avant et après Beethoven. A bien y penser, ce n'est pas si bête.

Ce nouveau disque Naxos semble le clamer. Vous l'avez certainement vu louangé partout, et pour cause. Non pas qu'il s'agisse de «la» version de l'ultime réalisation orchestrale de Beethoven, mais parce que, pour une rare fois, on entend cette symphonie dépeussière de toute une tradition «germanico-romantico-philosophico-serioso molto» et aussi sans la révolte pérorante des tenants de «l'époque» à tout prix, souvent plus maniaques de leur image à la baguette que de la musique per se.

Voici donc un orchestre de taille ordinaire, jeune et neuf, qui réfléchit tout haut à ce qui après tout est le nœud gordien de cette pierre angulaire du répertoire: quelle place faire à la joie?

Ma foi, sur plusieurs écoutes attentives, elle est partout! Et en Alexandre conquérant, Béla Drahos le tranche aussi hardiment que son modèle.

Premier mouvement tout en conflits certes, mais conflits qui se résolvent dans une agitation rythmique étonnante que le Scherzo va poursuivre et amener à un point d'incandescence digne, sinon supérieur, des réalisations des grands maîtres du passé et des grandes formations. Oui, pour cette version du Scherzo (et surtout, surtout du trio débonnaire et d'une intelligence métrique rendue avec une époustouffante efficacité), cet enregistrement est à posséder et à mettre bien haut dans une liste discographique.

Les doubles variations qui suivent laissent froid. C'est que le tempo est trop rapide à mon goût, quoiqu'une telle vision puisse se défendre. Le souffle y est un peu court, comme si on courait pour arriver vite au superbe finale.

Prise tout en angle, cet *Ode à la joie* s'ouvre sur le plus pur chaos et va vous remplir... de joie justement, ce sentiment moins commun qu'on le pense souvent. Le chœur est efficace, les solistes tout-à-fait adéquats. Se détache nettement le ténor, l'héroïque ancien chanteur rock Manfred Fink. Comme tout au long de la symphonie, les vents et les cuivres sont d'une précision et d'une netteté irréprochables et le timbalier est un musicien de haut vol, sachant jouer du tonnerre (1^{er} mouvement) rire bruyamment (scherzo) appuyer noblement (adagio) et éclater de vitalité (finale).

Seul manque un peu de poli aux cordes, non pas acides mais un peu aigres. Encore une fois, cette sonorité est peut-être volontairement utilisée pour mieux laisser transparaître les vents. Cela se fait aux dépens d'une certaine chaleur et du volume, plus forcé qu'imposant là où il le faut.

La beauté d'une interprétation, c'est de provoquer une réflexion et d'apporter certaines (grandes) satisfactions. Comme rien n'est parfait en art, ni éternel, on ne peut que saluer la fierté de Béla Drahos et ses musiciens; ils peuvent dire la tête haute: pari tenu et gagné.

LES PETITS VIOLONS

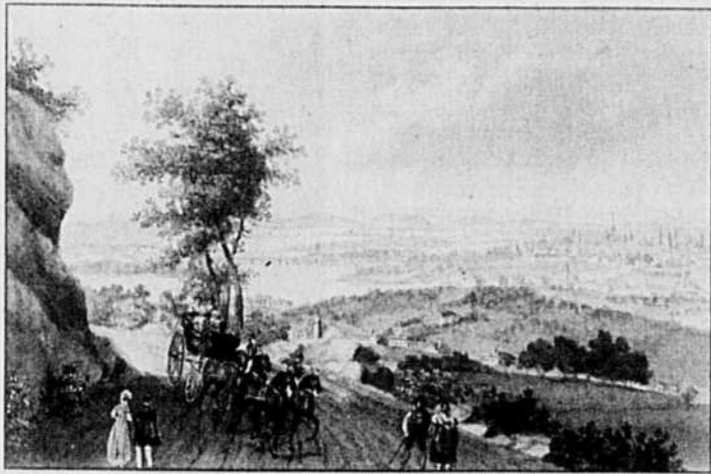
Au fil des ans, Chemin faisant... Florilège de morceaux pour cordes (Vivaldi, Corelli, Mozart, Kreisler, Leclair, Cousineau, Paganini, Beethoven et Britten) exécutés par Les Petits Violons sous la direction de Jean Cousineau. Coffret de deux disques, durée: 146 min. 24. Distribution Interdisc, ORCD 4501

C'est presque inévitable avec la rentrée: on pense choisir un instrument pour un de ses rejetons favoris. Si le piano souvent s'impose, certains enfants ont des goûts plus «exotiques» et osent délaisser touches et marteaux pour heureusement s'aven-

NAXOS BEETHOVEN DDD 8.553478

BEETHOVEN Symphony No. 9 "Choral"

Papian • Donose • Fink • Otelli
Nicolaus Esterházy Sinfonia and Chorus
Béla Drahos



turer au flirt avec les cordes et les archets. En ce domaine, les Petits Violons de Jean Cousineau ont plus que largement fait leurs preuves et cette méthode d'initiation et de développement de l'enseignement a porté de nombreux et beaux fruits.

Le hic en général, c'est qu'au début, l'apprenti(e) violoniste (ou violoncelliste ou altiste...) n'a pas une idée exacte du résultat final, et peut même ressentir de la frustration: après tout, les pièces à travailler ne sont presque jamais endiablées et le répertoire standard est d'une difficulté largement au-dessus de ses capacités.

Pour contrer le décrochage de ces Paganini en herbe, on vient de faire paraître un coffret de deux disques contenant des extraits du répertoire utilisé en cours. Votre petit aura donc la chance d'entendre interprété par ses «collègues» les morceaux sur lesquels il s'écrit. De quoi réchauffer les ardeurs et encourager les parents un peu dubitatifs par moments. Car l'apprentissage du violon se fait, comme le souligne la pochette, «Au fil des ans, chemin faisant...»

Sans être une grande formation, on peut quand même être fort agréablement surpris de ce que ces jeunes ont réalisé sous la gouverne de Jean Cousineau. Le disque devient alors une témoignage du *success story* qu'est l'école de Cousineau.

VIRTUOSI DI KHUNO

Piotr Ilyitch Tchaïkovski: Souvenir de Florence, op. 70 (version pour orchestre à cordes); Leos Janacek: Suite pour orchestre à cordes. Ensemble Virtuosi di Khuno, dir. Peter Csaba. Durée: 61 min. 01. Ondine ODE 889-2

Écouter ce disque, c'est exactement entendre les suggestions du tableau qui illustre sa pochette: une classe sereine et retenue. Dans ces conditions, les *Souvenirs de Florence* de Tchaïkovski prennent un visage élégant et un peu doux, comme un brumeux crépuscule tout nimbé d'air ou flotte une humidité qui estompe les arêtes trop aiguës.

On a plus souvent qu'autrement l'habitude d'entendre ce sextuor pris avec un pathos lourd et intense; c'est

un chemin que le chef roumain Peter Csaba, installé à Lyon, et ses musiciens finlandais ne suivent pas, renouant artistiquement avec un éclairage plus toscan que slave. La mélodie du second mouvement, si forcée d'ordinaire, devient tout sauf «ordinaire» sous sa baguette légère. Et le finale, en restant encore très près de la sonorité du sextuor original prend un vernis sympathique.

La *Suite* de Janacek est une œuvre de jeunesse, tout influencée par Dvorak, et qui distille une poésie raffinée avec un bonheur exceptionnel. Ici, l'ensemble arrive à des sonorités d'une finesse remarquable. On l'apprécie d'autant mieux que la sonorité parfois acide des cordes dans le Tchaïkovski et les petits problèmes d'intonation qui parfois gênent, sont totalement gommés. Même les mouvements plus alertes séduisent par leur simple grâce.

Bien qu'on soit loin des chefs-d'œuvre plus personnels de l'âge mur de Janacek, Peter Csaba et ses musiciens réussissent à toujours attirer notre attention par le climat raffiné qu'ils établissent. La prise de son sert bien tant les forces que les petites faiblesses de cet ensemble qui arrive comme une bouffée d'air frais après l'intense et souvent lourde sonorité des Musici de Montréal. Quand un orchestre à cordes ne se sent pas l'obligation d'émuler la densité d'une formation symphonique complète, on fait de belles découvertes.

Naida COLE
PIANO

Le jeudi 4 septembre
Œuvres de Beethoven, Schubert, Brahms, Corigliano et Ravel

Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est
Métro Berri-UQAM
Billets: 987-6919

Au pays des géants

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT À
QUÉBEC

BE HERE NOW

Oasis
(Epic/Sony)

En mars 1996, j'étais invité à dîner chez des amis londoniens d'une amie canadienne vivant désormais dans la City. Des gens au tournant de la trentaine, bardés de doctorats en littérature et en philo, capables de tenir des discussions de haut vol, mais aussi de glisser dans le lecteur laser, au moment du dessert, le *(What's the Story) Morning Glory* d'Oasis, pour passer l'heure suivante à chanter en chœur avec les frères Gallagher, entre un verre de vin et quelques herbes du jardin. Au-delà du phénomène musical, Oasis est un véritable phénomène social en Angleterre: combien de futurs docteurs québécois s'installent-ils à table pour chanter en chœur avec Eric Lapointe?

Et pourtant, on pourrait faire quelques parallèles, côté attitude, entre Lapointe et les Gallagher: le côté bagarreur de ruelle, le caractère un peu rude mais fort sur la fête, le côté pas cérébral pour un poil. Mais Noel Gallagher a aussi écrit des chansons qui expriment avec justesse le sentiment de toute une jeunesse anglaise, sa manière de vivre, son statut, ses soucis.

En moins de temps qu'il n'en faut pour dire *Be Here Now*, plus de 350 000 exemplaires du nouvel album d'Oasis ont été arrachés des bacs des disquaires britanniques (sorti mardi dernier de ce côté-ci de l'Atlantique), battant tous les records nationaux de vente à la sortie, confirmant le succès bétonné, immense et immensément prévisible qui attend une fois de plus le groupe manucien. Et si l'impact d'Oasis n'atteint pas des proportions sociologiques de ce côté-ci de l'Atlantique, on doit tout de même s'attendre à ce qu'il déboule en grande sur nos palmarès.

Après tout, *Be Here Now* est une succession de douze titres à peu près irrésistibles, avec une possibilité de sept ou huit extraits à succès. Dans l'ensemble, il s'agit d'un disque plus fort que *Morning Glory*, dont la production en forme de mur du son est aussi immense que l'ambition du groupe, autoproclamé meilleur groupe rock au monde. Mais c'est aussi un disque qui ressemble largement à *Morning Glory* et, donc, on l'aura bien assez dit, aux Beatles, période *Sergeant Pepper* dans le cas présent.

Comme une grande part des groupes rock anglais, Oasis passe au tamis le grand héritage pop-rock de son pays, pour en restituer les meilleures éléments avec quelques marques personnelles. Mais dans le cas d'Oasis, la distinction se fait sentir à peu près exclusivement par un son toutes guitares devant — donc au goût des années 90 — et surtout, par les remarquables qualités d'auteur-compositeur de Noel Gallagher, maître incontesté du groupe, qui n'a certes plus besoin de prouver sa capacité d'accoucher d'hymnes géants et de bijoux pop.

Outre la souplesse qu'il s'accorde sur la durée des chansons (6 minutes en moyenne, 7 minutes 42 secondes pour le premier extrait *D'You Know What I Mean*), Gallagher n'aura pas innové particulièrement sur ce nouvel envoi. La pièce *Fade In-Out*, avec ses grands élan de guitare *slide* et son mordant particulier, est peut-être la seule à véritablement sortir du moule — un magnifique moule, mais un moule tout de même.

Une citation d'une entrevue accordée au magazine français *Les Inroductibles* est à ce titre révélatrice: «Je serai fin prêt pour le prochain disque, un monument de psychédéisme, de rock venu de l'espace. Ça en sera bien fini du rock traditionnel». En attendant, *Be Here Now* doit servir plutôt à montrer l'incroyable assurance, la maîtrise incontestable d'Oasis sur son

champ musical. Après, encore plus riches à craquer qu'ils ne le sont déjà, ils pourront bien aller se faire entendre ailleurs ou autrement.

YEAR OF THE HORSE

Neil Young et Crazy Horse
(Reprise/Warner)

Quand on voit des spectacles aussi mémorables que ceux de Neil Young, on aimerait bien pouvoir les mettre en boîte et les ramener à la maison. Mais l'exercice semble impossible, tant le travail de Young et des fidèles Crazy Horse dépend du moment, d'une sorte de communion étrange et profonde. En ce sens, l'album double *Year of the Horse* (qui sera aussi un film de Jim Jarmush, en passant) est un effort bien réussi, où l'on sent bien la force commune de ces musiciens qui jouent face à face, serrés les uns contre les autres au milieu d'une énorme scène, en face d'énormes foules. L'absence des plus grands classiques, plutôt que d'affaiblir le disque, le renforce probablement un peu, en faisant porter le regard sur une performance et une manière unique de chanter et de jouer. Au début du premier disque, quelqu'un crie: «Ca sonne tout pareil!» et Neil Young répond: «C'est toute la même chanson». Boutade presque vraie: l'œuvre de Young, en effet, tient en un bloc.

yo soy la desintegración

opéra pour voix et bande électroacoustique, inspiré du journal de Frida Kablo

Musique Jean Piché
Mise en scène et interprétation Pauline Vaillancourt

Livret Yan Muckle/Kahlo
Scénographie, costumes et vidéo Anita Pantin
Éclairages Axel Morgenthaler

COMPAGNIE LIÈGE DE CRÉATION
CHANTS LIBRES
PAULINE VAILLANCOURT
DIRECTRICE ARTISTIQUE
création mondiale

Du 9 au 20 septembre 1997
(du mardi au samedi, 20 heures)

4890, BOULEVARD SAINT-LAURENT
MONTREAL, QUEBEC
RESERVATIONS: (514) 845-4890
(514) 790-1245

LES ARTS du Maurier

SALLE DU THÉÂTRE ESPACE GO

N.B.

À LA
CHAÎNE CULTURELLE FM
DE RADIO-CANADA

www.radio-canada.com



100,9 CHICOUTIMI • 98,3 MONCTON • 100,7 MONTRÉAL • 102,5 OTTAWA-HULL • 95,3 QUÉBEC • 101,5 RIMOUSKI • 90,7 SHERBROOKE • 90,3 TORONTO • 104,3 TROIS-RIVIÈRES

DES NOUVEAUTÉS...
DES RETOURS, DES ÉVÉNEMENTS À
NE PAS MANQUER CET AUTOMNE :

FÊTE DE LA MUSIQUE À TREMBLANT. Dès 10 h samedi matin en direct du sommet du Mont-Tremblant, retrouvez Johanne Laurendeau et l'équipe de RAYON MUSIQUE, qui recevra, entre autres invités, la violoniste Angèle Dubeau.
Réalisation: Michèle Vaudry
RAYON MUSIQUE
Samedi à 10 h

Également, **LA GRANDE SOIRÉE DU LUNDI** à 20 h diffusera un concert enregistré lors de cet événement et réunissant le **Quatuor Alcan, Louise-Andrée Baril, pianiste, Joseph Pétric, accordéoniste, et Kevin MacMillan, baryton.** Des valses de Strauss et des œuvres de Debussy, Vaughan Williams, Korngold et Canteloube seront au programme.
Animation: Johanne Laurendeau
Réalisation-coordination: Christiane LeBlanc
LES GRANDES SOIRÉES
Lundi à 20 h, rediffusion à La Belle Écouteuse, jeudi à 13 h

NUIT DE JAZZ
Gilles Archambault rend hommage au batteur américain **ART BLAKEY** et à ses **JAZZ MESSENGERS.**
Samedi dès 23 h 10

PAYSAGES LITTÉRAIRES,
l'émission littéraire hebdomadaire. **Stéphane Lépine** explore les littératures de tous les pays et de tous les âges et propose des rencontres avec des écrivains d'ici et d'ailleurs.
Dimanche à 16 h 09

PARLER POUR ENFLAMMER,
début de dix-sept entretiens de **Michelle Rossignol** avec **André Brassard** qui relate 50 ans de théâtre au Québec.
Réalisation: Doris Dumais
Dimanche à 17 h 30

Trois nouvelles de **MAXIME-OLIVIER MOUTIER** tirées de son recueil *Risible et noir* seront interprétées par Charles Imbeau.
Réalisation: Jean Gagnon
LES GRANDES SOIRÉES
Mardi à 19 h 30

CHANSONS EN LIBERTÉ. Marquez votre fin de semaine d'un trait de liberté et de douceur, inscrivez à votre horaire la nouvelle soirée de **CHANSONS EN LIBERTÉ.** **Élizabeth Gagnon** vous invite, toujours avec la même passion, à entrer dans l'univers immense et magnifique de la chanson.
LES GRANDES SOIRÉES
Vendredi à 18 h 30



Les Petits Violons



LES ARTS

VITRINE DU CÉDÉROM

Les enfants d'abord

Le secteur du cédérom dit «ludo-éducatif» est très vaste; dans les faits, la très grande majorité des titres pour enfants en font partie. C'est une mer. Un univers entier. Et, bien sûr, les éditeurs y investissent beaucoup.

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Il y a longtemps que le cédérom s'intéresse aux enfants, petits et grands. Et très nettement plus aux petits qu'aux grands. Mais malgré le Nintendo 64 et les jeux d'arcade, les choses changent. Les gammes de produits s'élargissent et le marché se segmente de plus en plus. Une petite maison de production montréalaise, Micro-Intel, est en train de s'y tailler une niche intéressante. Après avoir rejoint les adolescents en mal d'explorations et d'aventures avec sa remarquable collection «Globe-trotteur», Micro-Intel s'adresse cette fois aux pré-ados.

PIRATES! PIRATES!

★★★ 1/2

Coproduction Micro-Intel et EMME Interactive. Hybride Mac, Power Mac et PC (Windows 3.1 et Windows 95); 8 Mo recommandé. Public cible: les 8 à 14 ans. Dans les magasins spécialisés. Prix: plus ou moins 45 \$.

À une certaine époque, tous les enfants rêvaient d'être pirate! Cela avait un petit quelque chose d'excitant, de déviant, surtout que l'excitation et la délinquance ne sont pas des choses que l'on inculquait alors aux jeunes. La fascination s'exerce-t-elle encore?

Le drapeau noir à la tête de mort est toujours à la mode chez les motards, on le sait, mais les enfants «ordinaires» d'aujourd'hui sont-ils attirés par les délinquances d'hier? Les gens de Micro-Intel le sauront bien rapidement puisqu'ils ont investi leurs énergies et celles de la firme française EMME Interactive dans un titre fort ambitieux racontant par le menu l'histoire et la vie des pirates des XVI^e et XVII^e siècles, ceux que l'on nommait les «Frères de la côte».

L'histoire des flibustiers et des boucaniers, comme on les appelait aussi, est absolument fascinante. Il y avait là des personnages hors du commun. Des monstres qui ne faisaient tellement pas de quartier qu'ils se livraient au cannibalisme. Des illuminés aussi, comme l'olonnais qui s'attaquait prioritairement aux Espagnols dans le but avoué de venger les affronts qu'ils avaient fait subir aux peuples autochtones d'Amérique du Sud et des Caraïbes. Il y avait même des femmes pirates! — l'histoire en retrace au moins deux. En fait, la galerie des personnages est tellement vaste qu'il a d'abord fallu inventer une façon de naviguer à l'intérieur de cet immense corpus sans se montrer répétitif. On a donc conçu *Pirates! Pirates!* comme une sorte de jeu.

Le «joueur» est invité à parcourir un vaisseau arborant le pavillon noir à la recherche des morceaux d'une carte conduisant à un trésor. C'est tout simple, mais il fallait y penser. Evidem-

ment, le vaisseau craque de toute part et il est hanté par tous les fantômes des pirates qui ont troussé les mers du Sud. En cliquant un peu partout au cours de la promenade sur les ponts du navire, sur les canons, les boulets, les cordages ou les vieux coffres, on découvre des fiches racontant leurs exploits les plus marquants. Au hasard, on tombe aussi sur des jeux, des puzzles et des questions; même sur un marin rebelle qui vous vole les pièces que l'on vous donne au départ du jeu et qui risque ainsi de vous éliminer de la course.

Cette approche didactique bien enfouie sous l'aspect ludique de l'entreprise permet, entre autres, de faire connaître le code d'honneur des pirates et jusqu'au nom des voiles et des gréments des bateaux qu'ils utilisaient. C'est là que l'on apprend, par exemple, que le Rackham le Rouge contre lequel a lutté l'ancêtre du capitaine Haddock a vraiment écumé les Antilles au XVII^e siècle. Ou que Henry Morgan eut une vie bien remplie avant de devenir une marque de rhum.

Il y a bien quelques petits détails agaçants — ils tiennent d'abord au ton du pirate-guide qui anime toute la visite dans de nombreuses séquences vidéo; les séquences 3D manquent de relief et on déplorera aussi la lenteur de certaines transitions. Mais ce sont finalement des quantités négligeables que l'on pourra corriger si le titre atteint à la notoriété. Tel quel, comme dirait Claudel, *Pirates! Pirates!* est déjà un achat intéressant pour tous les enfants (7 à 77 ans) curieux.

LES CHIFFRES ET LES NOMBRES

★★★

Production Génération5 Multimédia. Hybride PC (Windows 3.1 et Win-

dows 95) et Mac (68030 ou plus, Système 7 ou plus), 4 Mo recommandé. Public cible: les 3 à 7 ans. Dans les magasins spécialisés. Prix: plus ou moins 35 \$.

Les parents le savent: il y a une quantité absolument effarante de titres ciblés de façon précise sur les tout jeunes. C'est un des secteurs du marché qui a toujours roulé très fort. Il y a ici des joueurs de fort calibre et Génération5 est certainement un des éditeurs les plus méthodiquement impliqués dans ce merveilleux monde de l'apprentissage.

Génération5 a «segmentarisé» son marché à un point tel qu'il rejoint les enfants dès l'âge de deux ans pour les accompagner ensuite, étape par étape, d'une tranche d'âge à l'autre, jusqu'à l'adolescence. Dans chacun de ses produits, la démarche est claire, le concept de base et la navigation interne, évidents: jusqu'aux personnages-références qui se renouvellent en bloc, à chacune des périodes charnières. C'est le type même de «l'éditeur ludo-éducatif» tablant d'abord sur l'apprentissage.

Ainsi, chez les 3 à 7 ans, les enfants sont accompagnés par des «guides» qui leur expliquent ce qu'il faut faire pour «gagner la course» ou pour jouer, simplement. Ils prennent la forme de petits monstres tout au long de la série. Ils sont là pour surprendre celui ou celle qui le voudra bien; pas de scènes de séduction, pas de poudre aux yeux. Bref, c'est un peu uniforme. Mais ici comme dans les autres titres de la série, les petits monstres chatouillent la curiosité des enfants intéressés aux mots, aux lettres, aux chiffres, aux sons et aux couleurs.

Le programme est chargé, les exercices et les jeux très variés malgré les apparences; il ne faut pas s'attendre à ce que votre fils ou votre fille de quatre ans «accroche» au premier coup d'œil.



Mais comme tout cela est à son niveau, que c'est plein de couleurs, qu'il peut identifier plein de choses, qu'il arrive presque seul à faire les «coursures»... à un moment ou à un autre, la lumière de la curiosité s'allumera au fond de ses yeux. Dès lors, c'est gagné. Vous verrez, il vous demandera d'y retourner à la moindre apparence de pluie...

viennent tout juste de découvrir l'ordinateur, on y propose une série d'exercices.

En jouant avec des images et en cliquant sur l'écran, l'enfant apprendra ici les diverses commandes servant à manier le souris tout en approfondissant le lien entre ce qui se passe à l'écran et les mouvements de ses doigts. Il apprendra même à jouer avec le clavier, c'est tout dire!

C'est fort bien fait. C'est expliqué avec des mots tout simples par un petit nounours sympathique. Ça parle, ça bouge, c'est plein de couleurs; ça devrait provoquer des réponses qui vous conforteront dans l'opinion voulant que votre petit monstre est, bien sûr, le plus intelligent des enfants du monde...

Un bémol toutefois: la minceur des exercices. On n'offre ici que quatre secteurs d'exploration, dont on fera rapidement le tour, surtout si votre rejeton connaît déjà l'ordinateur et le maniement de la souris. Mais pour les autres, ce sera le début d'une aventure dont on cherche encore à imaginer les limites...

JE DÉCOUVRE L'ORDINATEUR

★★★

Production Génération5 Multimédia. Hybride PC (Windows 3.1 et Windows 95) et Mac (68030 ou plus, Système 7 ou plus), 4 Mo recommandé. Public cible: les 2 à 4 ans. Dans les magasins spécialisés. Prix: plus ou moins 25 \$.

Petit ouvrage sans prétention, voilà un cédérom qui devrait séduire tout autant les tout jeunes que leurs parents. Conçu spécialement pour ceux qui

SAISON JAZZ MONTRÉAL
cinquième édition
1997

SÉRIE INTERNATIONALE

- 12 septembre: Greg Osby
- 8 octobre: Steve Turre Quartet
- 19 novembre: Steve Lacy trio
- 10 décembre: Antonio Hart Quartet
- 11 février: Karen Young
- 11 mars: Lorraine Desmarais / Women in Jazz
- 8 avril: Tézé Montcalm
- 4, 5 et 6 mai: Maria Schneider / atelier d'orchestre et répétitions devant public
- 8 mai: Maria Schneider and Orchestra

Profitez de l'offre exceptionnelle! 10% de réduction sur tout achat de quatre billets et plus.

Renseignements: (514) 842-2667

SAISON JAZZ MONTRÉAL

SILENCE ON JAZZ À FRONTENAC

15 concerts à la Maison de la Culture Frontenac du 17 au 25 octobre 1997. L'élite des musiciens de jazz d'ici!

Exclusif au Passeport-Jazz: 15 concerts pour 5 \$ en vente à la salle du Gesù (1200 rue de Bleury) et à la Maison de la culture Frontenac. À compter du 18 août

Coproduction Pro Musica/Radio-Canada
Chapelle historique du Bon-Pasteur
La Série «Topaze» 1997-1998

Les concerts ont lieu à la Chapelle historique du Bon-Pasteur

29 septembre 1997, 20 h
Trio Ville-Marie (piano, violon, violoncelle)
Gylaine Flamand, piano
Annie Parent, violon
Guillaume Saucier, violoncelle
Programme: MacDonald, Beethoven, Arensky

16 mars 1998, 20 h
Jennifer Swartz, harpe
Programme: J.-S. Bach, Bühr, Salzedo, Glick, Tournier

27 octobre 1997, 20 h
Trio Baril - Hammer - Moisan (piano, violon, clarinette)
Louise-Andrée Baril, piano
Moshe Hammer, violon
André Moisan, clarinette
Programme: Milhaud, Bartók, Brahms, R. Schumann

26 janvier 1998, 20 h
Dominique Morel - Douglas Nemish (piano quatre mains)
Programme: Schubert, Debussy, Brahms, Corigliano, Ravel

TARIF D'ABONNEMENTS

Série «Topaze» 50 \$ (étud.: 25 \$)

Abonnés à la série «Émeraude» 35 \$ (étud.: 25 \$)

Billets à l'unité 20 \$ (étud.: 10 \$)

Taxes et redevance incluses (Visa, Master Card: frais de 2 \$)

BILLETS: PRO MUSICA 845-0532

CONSEIL DES ARTS

Radio-Canada Chaîne culturelle FM

LES PRODUCTIONS STUDIO RUE DES MUSICIENS PRÉSENTENT

FOUS SOLIDAIRES

LE SECRET SE CACHE DANS LE COEUR DES FOUS... GILBERT LANGEVIN

2 SOIRS SEULEMENT

Avec, sur scène: PIERRE DOSTIE, percussions; FRANÇOIS MYRAND, contrebasse; MICHEL M. FORTIN, saxophone; CLAUDE TAILLEFER, piano; NORMAND VANASSE, guitare; GUY THOUIN, batterie, tablas

Scénographie: GERMAIN PERRON
Conception des éclairages: NICHOLAS CERNOVICH

SPECTACLE POÉPHONIQUE AVEC LA MUSIQUE DE DOMINIQUE TREMBLAY ET DES MOTS DE GILBERT LANGEVIN CHANTÉS PAR HÉLÈNE TREMBLAY

5-6 SEPTEMBRE 20H30
PARTICIPATION SPÉCIALE DE SARAH VINCENT ET INVITÉS SURPRISE
COÛT DES BILLETS: 22\$ TAXES INCLUSES

Les Salles du Gesù

BILLETS: 514 790-1245 / 800 361-4595

Festival International de Nouvelle danse

30 septembre au 11 octobre 1997

info-danse (514) 521.1212

billetterie centrale
Agora de la danse, 840 rue Cherrier

Billets individuels en vente également au réseau Admission, ainsi qu'aux guichets de la Place des Arts (514) 842.2112

Forfaits en vente à l'Agora de la danse seulement!

BILLETS (514) 790.1245 ou 1 800 361.4595

INFO ARTS Ball 514 790 ARTS

PLACE DES ARTS	MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN	AGORA DE LA DANSE	USINE C	À SURVEILLER
Salle Wilfrid-Pelletier	Salle Beverly Webster-Rolph	Espace-Tangente	Studio	
20h30	19h	17h30	19h	21h
Espagne CIA VICENTE SAEZ 30 septembre un moment de bonheur pur sur le Requiem de Mozart	Portugal COMPANHIA RE.AL 2, 3 octobre	Canada MÉTASPORA DANSE Irene Stamou 1 ^o , 2, 3, 4 octobre	Portugal COMPANHIA VERA MANTERO 1 ^o , 2 octobre jeune chorégraphe hors-la-loi	PROGRAMME DE FILMS, PETITS DÉJEUNERS-CAUSERIES, TABLE-RONDE, EXPOSITION ET LA SÉRIE DANSE MIDI. PRÉSENTÉE GRATUITEMENT AU COMPLEXE DES JARDINS DU 30 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE.
Espagne BALLET CRISTINA HOYOS Flamenco pur 10, 11 octobre Caminos Andaluces électrisant	Canada O VERTIGO Première mondiale La Bête 3, 4 octobre d'une beauté baroque	Canada LE CARRÉ DES LOMBES Discordantia 4, 5 octobre raffinée et éloquente	Canada LOUISE BÉDARD DANSE 4, 5 octobre	FILMS/FLAMENCO 24 au 28 septembre Cinémathèque québécoise
Belgique COMPAGNIE PIERRE DROULERS Première nord-américaine 7 octobre petits plaisirs magiques	Portugal COMPANHIA CLARA ANDERMATT 6, 7 octobre	Portugal/Espagne sous le signe du solo VERA MANTERO/MONICA VALENCIANO 7, 8, 9, 10 octobre	Pays-Bas DANCE CO. LEINE & ROEBANA 7, 8 octobre découverte du FIND 95	
États-Unis STEPHEN PETRONIO COMPANY 9 octobre provocant	Canada MISRAENA Roger Sinha 9, 10 octobre		Canada THE HOLY BODY TATTOO 10, 11 octobre porte-parole de la fin du siècle	CAFÉ DU FESTIVAL AGORA DE LA DANSE tous les soirs du Festival à partir de 16h

LE DEVOIR
AGENDA CULTUREL



ATWATER: Place Alexis-Nihon (935-4246) — Kull le Conqueror 13h30, 15h40, 17h40, 19h40, 21h40 — Money Talks 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 — Mastermind 16h, 21h10 — Leave it to Beaver 13h45, 18h45

BERRI: 1280, rue St-Denis (288-2115) — Kull le conquérant 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h35 — Air Force One v.f. 13h45, 16h15, 19h15, 21h45 — Métamorphose 13h40, 15h50, 19h10, 21h30 — Défectives 13h20, 15h25, 17h30, 19h35, 21h35, 19h35, 21h40 — Argentin comptant 19h35, 21h40 — Toby: Le joueur étoile 13h35, 15h35, 17h35

BOUCHERVILLE: 20, boul. de Montagne (449-6404) — Kull le conquérant 13h35, 15h35, 17h40, 19h40, 21h50, 19h40, 21h40 — Défectives 13h20, 15h25, 17h30, 19h35, 21h35, 19h35, 21h40 — Air Force One 13h25, 16h05, 19h20, 21h45, 19h20, 21h45 — Le mariage de mon meilleur ami 13h15, 15h20, 17h25, 19h25, 21h25, 19h25, 21h25 — Contact v.f. 13h, 15h45, 19h30, 21h10, 19h30, 21h10 — Toby: Le joueur étoile 13h40, 15h50, 17h45, 19h45, 19h45 — Double/identité 21h35 — Métamorphose 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, 19h05, 21h05 — Mon ami Willy 3 ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13h10, 15h10, 17h10 — Argentin comptant 18h50, 21h15 — Hommes en noir 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30, 19h30, 21h30 — Complot mortel 13h15, 16h, 18h45, 21h20, 19h45, 21h20

BOUSSARD: 2150, Lapinière, Mail Champlain (465-5906) — Copland 13h30, 15h50, 19h15, 21h25, 19h15, 21h25 — Air Force One 15h10, 19h, 21h30, 19h, 21h30 — Mon ami Willy 3 ven. sam. dim. lun. mar. 13h — Mimic 13h40, 16h, 19h20, 21h30, 19h, 21h30 — Excess Baggage 13h45, 16h, 19h20, 21h20, 19h, 21h20 — Leave it to Beaver ven. sam. dim. lun. mar. 13h15, 15h — Mastermind 16h45, 18h50, 19h, 21h50 — Contact v.f. 21h — Kull le conquérant 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, 19h20, 21h20 — She's So Lovely 13h, 15h, 17h, 19h, 21h10, 19h, 21h10

CARREFOUR DU NORD: 900, boul. Grignon (436-4525) — Georges de la jungle ven. sam. dim. lun. 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h, 19h, 21h — Kull le conquérant ven. sam. dim. lun. 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h, 19h, 21h — Air Force One v.f. ven. sam. dim. lun. 13h, 15h30, 19h, 21h30, 19h, 21h30 — Traud v.f. ven. sam. dim. lun. 13h, 15h30, 19h, 21h30, 19h, 21h30 — Hercule v.f. ven. sam. dim. lun. 13h, 14h55, 16h50 — Argentin comptant 19h — Métamorphose ven. sam. dim. lun. 13h, 15h30, 19h, 21h, 19h, 21h, 19h, 21h — Hommes en noir ven. sam. dim. lun. 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h, 19h, 21h — Contact v.f. 21h — Event Horizon v.f. 19h — Toby: Le joueur étoile ven. sam. dim. lun. 13h, 14h55, 16h50 — Complot mortel 21h — Défectives v.f. 19h, 21h30 — Mon ami Willy 3 ven. sam. dim. lun. 13h, 14h55, 16h50 — G.I. Jane v.f. ven. sam. dim. lun. 13h, 15h30, 19h, 21h30, 19h, 21h30

CARREFOUR LAVAL: 2330, Le Carrefour (688-3684) — Argentin comptant 19h15 — Contact v.f. 21h15 — Mon ami Willy 3 ven. sam. dim. lun. mar. 13h, 15h30, 16h20 — Métamorphose 13h45, 16h15, 19h05, 21h30, 19h, 21h30 — Kull le conquérant 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h40, 19h30, 21h40 — Picture Perfect 16h35, 21h30, 19h, 21h30 — Mastermind 13h50, 19h10, 19h, 21h30 — Air Force One 13h30, 16h10, 19h05, 21h40, 19h, 21h30 — She's So Lovely 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h35, 19h, 21h30

CAVENDISH: 5800, boul. Cavendish (485-7111) — George de la jungle 13h15, 15h45, 19h15, 19h15, 21h45 — Picture Perfect 21h30 — Conspiracy Theory 12h45, 15h40, 18h45, 21h35, 19h, 18h45, 21h35 — Copland 13h, 15h50, 19h10, 21h45, 19h, 21h45 — A Smile Like Yours 13h20, 15h40, 19h10, 21h30 — Leave it to Beaver 13h30, 19h05, 19h05, 21h30 — Mastermind 16h, 21h40 — Kull le Conqueror 12h45, 14h55, 17h05, 19h05, 21h25, 19h, 21h25 — Excess Baggage 12h45, 15h, 17h10, 19h30, 21h50, 19h, 21h50 — She's So Lovely 12h50, 15h, 17h10, 19h25, 21h50, 19h, 21h50

CENTRE EATON: 705, rue Ste-Catherine Ouest (985-5730) — Truand 13h10, 16h, 19h05, 21h55, 19h, 21h30 — Hoodlum 12h30, 15h25, 18h35, 21h35, ven. sam. 24h10 — Contact 12h20, 15h30, 18h40, 21h40 — G.I. Jane v.f. 12h40, 15h40, 18h50, 21h50, ven. sam. 24h20 — George de la jungle 13h30, 16h10, 19h15, 21h55, 19h, 21h55, 19h, 21h55 — Conspiracy Theory 21h30 — Event Horizon v.f. 13h20, 15h50, 19h, 21h20, 19h, 21h20, ven. sam. 23h40

CENTRE LAVAL: 1600, boul. Le Corbusier (688-7776) — G.I. Jane v.f. 13h15, 15h50, 19h20, 21h50 — G.I. Jane 12h50, 15h20, 19h, 21h40 — George de la jungle 13h20, 15h25, 19h40, 21h40 — Truand 13h30, 16h05, 18h55, 21h35 — Hoodlum 12h55, 16h, 19h05, 21h45 — Hercules 13h, 16h30, 19h, 21h30, 21h15 — Hercule v.f. 13h05, 15h35 — Contact 18h35, 21h30 — Event Horizon v.f. 13h35, 16h15, 19h25, 21h35 — A Smile Like Yours 13h10, 15h40, 19h40, 21h — Event Horizon 13h25, 16h10, 19h, 21h20, 19h, 21h20 — Conspiracy Theory 12h45, 15h45, 18h45, 21h45 — Georges de la jungle 13h30, 16h20, 19h15 — Le mariage de mon meilleur ami 21h50

CINEMA ANGLICAN: 7077, boul. Newman, Lasalle (366-2463) — G.I. Jane v.f. 12h40, 13h40, 15h40, 16h20, 19h, 19h25, 21h35, 22h, 19h, 21h50, 19h, 21h50, 22h — George de la jungle 13h50, 16h10, 18h45, 19h, 21h45 — Truand 12h30, 15h45, 19h, 21h45, 19h, 21h45 — Conspiracy Theory 12h50, 15h40, 18h40, 21h40, 19h, 21h40 — A Smile Like Yours 14h, 16h40, 19h35, 21h55, 19h, 21h55, 19h, 21h55 — G.I. Jane 13h30, 16h30, 19h15, 22h05, 19h, 21h55 — Georges de la jungle 13h10, 15h50, 18h45, 19h, 21h45 — Event Horizon v.f. 21h30 — Hercule v.f. ven. sam. dim. lun. mar. 13h20, 16h — Event Horizon 19h10, 21h25 — Hoodlum 13h, 15h50, 18h50, 21h50, 19h, 21h50, 19h, 21h50

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: 2001, rue Université (849-3456) — Hercule v.f. 13h50, 16h, 19h, 21h — Encore 19h10, 21h10 — Lucie Aubrac 18h50, 21h15 — Mon ami Willy 3 14h, 16h10, 19h, 21h10 — Complot mortel 13h30, 17h20, 20h50, 19h, 21h20, 19h20, 21h20 — Georges de la jungle 13h35, 15h35, 17h35, 19h35, 21h35, 19h35, 21h35, 19h35, 21h35 — Hommes en noir 14h, 16h25, 19h, 21h05, 19h, 21h05 — Leave it to Beaver ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13h45 — Spawn v.f. 16h10, 19h, 21h — Men in Black

13h45, 16h15, 19h15, 21h20, 19h, 21h20 — Kull the Conqueror 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30, 19h, 21h30, 19h, 21h30, 19h, 21h30 — Le mariage de mon meilleur ami 13h50, 16h, 19h10, 21h25, 19h, 21h25

COMPLEXE DESJARDINS: 1, Place Desjardins (288-3141) — La vie de Jésus lun. mar. mer. 19h, 13h40, 16h10, 19h10, 21h20 — Acrrices lun. 19h30, 21h30, mar. mer. 19h, 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 — Un air si pur mer. 19h, 13h45, 16h20, 19h, 21h20 — Le siège de l'âme lun. 19h05, 21h25, mar. mer. 19h, 13h35, 16h, 19h05, 21h25 — Contact v.f. lun. mar. 13h35, 16h35, 19h35

DAUPHIN: 2396, rue Beaubien Est (721-6060) — Contact v.f. sam. dim. lun. 13h30, 16h45, 20h, ven. mar. mer. 20h — Passage à l'acte sam. dim. lun. 13h45, 16h, 19h10, 21h20, ven. mar. mer. 19h, 21h0, 21h20

DORVAL: 260, Dorval (631-8586) — Kull the Conqueror 19h10, 21h20, sam. dim. lun. 13h, 15h30, 19h10, 21h20 — Excess Baggage 19h30, 21h50, sam. dim. lun. 13h15, 15h45, 19h30, 21h50 — Copland 19h20, 21h40 — Mastermind sam. dim. lun. 13h45, 16h15 — Mimic 19h, 21h30, sam. dim. lun. 13h30, 16h, 19h, 21h30

ÉGYPTE: 1455, rue Peel (843-3112) — She's So Lovely 13h30, 15h25, 17h20, 19h20, 21h25 — Mimic 14h, 16h15, 19h, 21h15 — Excess Baggage 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30

FAMOUS PLAYERS GREENFIELD PARK: 993, boul. Taschereau (672-2375) — A Smile Like Yours 13h15, 15h55, 19h40, 22h05, 19h, 21h50, 22h05 — G.I. Jane 13h30, 16h15, 19h15, 21h50, 19h, 21h50 — G.I. Jane v.f. 13h40, 16h30, 19h, 21h35, 19h, 21h35 — Money Talks 13h05, 15h30, 19h35, 21h55, 19h, 21h55, 19h10, 19h, 21h10 — Conspiracy Theory 21h20 — Hoodlum 13h35, 16h20, 19h05, 21h45, 19h, 21h45 — Truand 13h45, 16h35, 19h20, 22h, 19h, 21h20, 22h — Event Horizon 13h20, 19h30, 19h, 21h30 — Event Horizon v.f. 15h50, 21h40, 19h, 21h40

FAMOUS PLAYERS PINKETON-CLAIRE: 185, Hymus (697-8095) — Men in Black 21h40 — Event Horizon 13h, 15h30, 19h20, 19h, 21h20 — Money Talks 13h20, 15h25, 19h25, 21h30, 19h, 21h30, 19h, 21h30 — A Smile Like Yours 13h45, 15h45, 19h15, 21h25, 19h, 21h15, 21h25 — G.I. Jane 13h15, 16h, 19h05, 21h45, 19h, 21h45, 19h, 21h45 — Copland 13h50, 16h20, 19h30, 21h50, 19h, 21h50, 19h, 21h50 — Air Bud ven. sam. dim. lun. mar. 13h05, 15h15 — Conspiracy Theory 19h, 21h55 — Hoodlum 13h30, 16h15, 19h10, 22h, 19h, 21h10, 22h — George de la jungle 14h, 16h30, 18h50, 19h, 21h50

FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, rue Ste-Catherine Ouest (932-2230) — Copland 14h, 16h20, 19h10, 21h25 — Air Force One 13h50, 16h30, 19h, 21h35 — Mrs. Brown 13h30, 15h45, 18h45, 21h — Shall we Dance 13h40, 16h, 19h20, 21h40

GALERIES LAVAL: 1545, boul. Le Corbusier (849-3456) — Air Force One v.f. 13h40, 16h20, 19h10, 21h45, 19h10, 21h45 — Mimic 13h20, 16h, 19h10, 21h30, 19h, 21h30 — Excess Baggage 13h45, 16h30, 19h15, 21h25, 19h, 21h25, 19h, 21h25 — Kull the Conqueror 13h, 15h, 17h, 19h05, 21h10, 19h05, 21h10 — Défectives v.f. 13h45, 16h30, 19h05, 21h25, 19h, 21h05, 19h, 21h05 — Leave it to Beaver ven. sam. dim. lun. mar. 13h, 15h, 17h — Complot mortel 19h, 21h45 — Toby: Le joueur étoile ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13h05, 15h10, 17h10 — Money Talks 19h20, 21h20 — Copland 13h30, 16h15, 19h, 21h20, 19h, 21h20

LANGELIER: 7305, rue Langelier (255-5482) — Contact v.f. sam. dim. lun. 19h, 21h45, ven. mar. mer. 21h15, ven. sam. dim. 24h15 — Toby: Le joueur étoile sam. dim. lun. 13h, 15h, 17h, ven. mar. mer. 19h — Spawn v.f. sam. dim. lun. 13h05, 15h05, 17h05, ven. mar. mer. 19h05 — Hommes en noir sam. dim. lun. 19h05, 21h10, ven. mar. mer. 21h10, ven. sam. dim. 23h15 — Complot mortel sam. dim. lun. 13h, 15h45, 19h10, 21h50, ven. mar. mer. 19h10, 21h50, 19h, 21h50, ven. sam. dim. 24h20 — Défectives sam. dim. lun. 13h, 15h05, 17h10, 19h20, 21h25, ven. mar. mer. 19h, 21h20, 21h25, ven. sam. dim. 23h30 — Air Force One sam. dim. lun. 12h30, 14h45, 17h05, 19h20, 21h45, ven. mar. mer. 19h20, 21h45, ven. sam. dim. 24h — Kull le conquérant sam. dim. lun. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. mar. mer. 19h15, 21h15, ven. sam. dim. 23h15

LEWIS: 954, rue Ste-Catherine Ouest (861-7437) — G.I. Jane 13h, 16h, 19h, 21h40, ven. sam. 24h15 — Conspiracy Theory 13h30, 16h50, 20h15, ven. sam. 23h20 — Event Horizon 13h15, 15h45, 19h20, 21h50, ven. sam. 24h10 — Face/Off 14h, 17h, 20h, ven. sam. 23h — A Smile Like Yours 13h45, 16h10, 19h10, 21h20, ven. sam. 23h40, 19h, 13h45, 16h10, 19h10

LONGUEUIL: 825, rue St-Laurent Ouest, Centre Commercial (679-7451) — Métamorphose ven. sam. dim. lun. 13h30, 16h05, 19h05, 21h30, 19h, 21h30, 19h, 21h30 — Kull le conquérant ven. sam. dim. lun. 13h05, 15h05, 17h05, 19h10, 21h25, 19h, 21h25, ven. sam. dim. 24h20 — Défectives v.f. 13h, 15h05, 17h10, 19h20, 21h25, ven. mar. mer. 19h, 21h20, 21h25, ven. sam. dim. 23h30 — Air Force One sam. dim. lun. 12h30, 14h45, 17h05, 19h20, 21h45, ven. mar. mer. 19h20, 21h45, ven. sam. dim. 24h — Kull le conquérant sam. dim. lun. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. mar. mer. 19h15, 21h15, ven. sam. dim. 23h15

LEWIS: 954, rue Ste-Catherine Ouest (861-7437) — G.I. Jane 13h, 16h, 19h, 21h40, ven. sam. 24h15 — Conspiracy Theory 13h30, 16h50, 20h15, ven. sam. 23h20 — Event Horizon 13h15, 15h45, 19h20, 21h50, ven. sam. 24h10 — Face/Off 14h, 17h, 20h, ven. sam. 23h — A Smile Like Yours 13h45, 16h10, 19h10, 21h20, ven. sam. 23h40, 19h, 13h45, 16h10, 19h10

LONGUEUIL: 825, rue St-Laurent Ouest, Centre Commercial (679-7451) — Métamorphose ven. sam. dim. lun. 13h30, 16h05, 19h05, 21h30, 19h, 21h30, 19h, 21h30 — Kull le conquérant ven. sam. dim. lun. 13h05, 15h05, 17h05, 19h10, 21h25, 19h, 21h25, ven. sam. dim. 24h20 — Défectives v.f. 13h, 15h05, 17h10, 19h20, 21h25, ven. mar. mer. 19h, 21h20, 21h25, ven. sam. dim. 23h30 — Air Force One sam. dim. lun. 12h30, 14h45, 17h05, 19h20, 21h45, ven. mar. mer. 19h20, 21h45, ven. sam. dim. 24h — Kull le conquérant sam. dim. lun. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. mar. mer. 19h15, 21h15, ven. sam. dim. 23h15

PALACE: 698, rue Ste-Catherine Ouest (866-6991) — The Fifth Element 13h10, 16h, 18h50, 21h40, ven. sam. 24h25 — Batman & Robin 13h, 15h50, 18h30, 21h, ven. sam. 23h30 — The Lost World: Jurassic Park 12h40, 15h40, 18h40, 21h30, ven. sam. 24h10 — Addicted to Love 12h25, 14h40, 17h10, 19h30, 21h45, ven. sam. 24h25 — Speed 2: Cruise Control 13h30, 16h20, 19h, 21h50, ven. sam. 24h20 The English Patient 12h50, 16h30, 20h, ven. sam. 23h20

PARIEN: 480, rue Ste-Catherine Ouest (866-3856) — Double/identité mer. 19h, 13h, 15h40, 18h30, 21h15 — Chamane mer. 19h, 13h10, 15h20, 19h, 21h — Trois vies & une seule mort mer. 19h, 13h05, 15h30, 18h45, 21h20 — Clarendin mer. 19h, 13h20, 15h45, 19h10, 21h25 — Le cinquième élément mer. 19h, 13h15, 15h50, 19h, 21h45 — La vie de Jésus mer. 19h, 13h35, 16h10, 19h15, 21h35 — Austin Powers v.f. mer. 19h, 13h30, 16h, 19h20, 21h40

PLAZA CÔTE DES NEIGES: 6700, Côte-des-Neiges (849-3456) — Copland 13h45, 16h, 19h, 21h15, 19h, 21h15 — Air Force One 13h40, 16h20, 18h55, 21h35, 19h, 21h35 — Hoodlum 13h30, 16h10, 18h50, 21h30, 19h, 21h30 — Event Horizon 19h10, 21h20, 19h, 21h20 — Event Horizon 16h05, 21h40, 19h, 21h40 — Money Talks 13h55, 19h15, 19h15 — Kull the Conqueror 13h50, 16h25, 19h05, 21h10, 19h, 21h10, 19h, 21h10 — G.I. Jane 13h35, 16h15, 18h45, 21h20, 19h, 21h20 — Mimic 19h10, 21h25 — Air Bud ven. sam. dim. lun. mar. mer. 14h, 16h30

POINTE-CLAIRE: 6341, Route Transcanadienne (630-7286) — Leave it to Beaver 16h, 19h, 19h, 19h — Mastermind 13h40, 21h15, 19h, 21h15 — She's So Lovely 13h20, 15h20, 17h20, 19h25, 21h30, 19h25, 21h30 — Air Force One 13h30, 16h10, 18h45, 21h20, 19h, 21h20 — Kull

the Conqueror 13h30, 15h30, 17h30, 19h35, 21h35, 19h35, 21h35 — Excess Baggage 14h, 16h20, 19h, 21h20, 19h, 21h20 — Mimic 13h50, 16h30, 19h15, 21h30, 19h, 21h30

STE-THERÈSE: 300, rue Sicard (979-3866) — Georges de la jungle sam. dim. lun. 13h15, 15h15, 17h15, ven. mar. mer. 19h, 19h15 — Hommes en noir sam. dim. lun. 19h15, 21h15, ven. mar. mer. 21h15, ven. sam. dim. 23h15 — G.I. Jane v.f. sam. dim. lun. 13h10, 15h35, 19h10, 21h35, ven. mar. mer. 19h10, 21h35, ven. sam. dim. 23h55 — Traud v.f. sam. dim. lun. 13h20, 15h55, 19h10, 21h45, ven. mar. mer. 19h10, 21h45, ven. sam. dim. 24h15 — Complot mortel sam. dim. lun. 13h, 15h35, 19h, 21h40, 19h, 21h40 — Air Force One v.f. sam. dim. lun. 12h30, 14h45, 17h05, 19h20, 21h45, ven. mar. mer. 19h20, 21h45, ven. sam. dim. 24h — Toby: Le joueur étoile sam. dim. lun. 13h10, 15h10, 17h10 — Event Horizon v.f. 19h10, 21h15, ven. sam. dim. 23h20 — Défectives sam. dim. lun. 13h, 15h05, 17h10, 19h20, 21h25, ven. mar. mer. 19h, 21h25, ven. sam. dim. 23h30 — Kull le conquérant sam. dim. lun. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, ven. mar. mer. 19h, 21h05, 19h, 21h05, ven. sam. dim. 23h05

TERREBONNE: 1971, Chemin du Coteau (849-3456) — Air Force One v.f. sam. dim. lun. 12h30, 14h45, 17h05, 19h20, 21h45, ven. mar. mer. 19h20, 21h45, ven. sam. dim. 24h — Défectives sam. dim. lun. 13h, 15h05, 17h10, 19h20, 21h25, ven. mar. mer. 19h, 21h25, ven. sam. dim. 23h30 — Kull le conquérant sam. dim. lun. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, ven. mar. mer. 19h, 21h05, 19h, 21h05, ven. sam. dim. 23h05

VERSAILLES: 7275, rue Sherbrooke Est (353-7880) — Truand 13h, 15h45, 19h, 21h50 — G.I. Jane v.f. 13h10, 15h55, 18h45, 21h30 — Georges de la jungle 13h20, 15h20, 19h05 — Event Horizon 21h05 — Event Horizon v.f. 13h15, 15h25, 19h10, 21h20 — Copland 13h30, 16h, 19h30, 21h40 — G.I. Jane 13h10, 16h05, 18h55, 21h45

VERSAILLES: 7275, rue Sherbrooke Est (353-7880) — Truand 13h, 15h45, 19h, 21h50 — G.I. Jane v.f. 13h10, 15h55, 18h45, 21h30 — Georges de la jungle 13h20, 15h20, 19h05 — Event Horizon 21h05 — Event Horizon v.f. 13h15, 15h25, 19h10, 21h20 — Copland 13h30, 16h, 19h30, 21h40 — G.I. Jane 13h10, 16h05, 18h55, 21h45

VERSAILLES: 7275, rue Sherbrooke Est (353-7880) — Truand 13h, 15h45, 19h, 21h50 — G.I. Jane v.f. 13h10, 15h55, 18h45, 21h30 — Georges de la jungle 13h20, 15h20, 19h05 — Event Horizon 21h05 — Event Horizon v.f. 13h15, 15h25, 19h10, 21h20 — Copland 13h30, 16h, 19h30, 21h40 — G.I. Jane 13h10, 16h05, 18h55, 21h45

VERSAILLES: 7275, rue Sherbrooke Est (353-7880) — Truand 13h, 15h45, 19h, 21h50 — G.I. Jane v.f. 13h10, 15h55, 18h45, 21h30 — Georges de la jungle 13h20, 15h20, 19h05 — Event Horizon 21h05 — Event Horizon v.f. 13h15, 15h25, 19h10, 21h20 — Copland 13h30, 16

LES ARTS

TÉLÉVISION

Aussi mêlant mais plus léché

Omertà 2, la pièce de résistance de Radio-Canada, ravira le public

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Oui, *Omertà 2* est bon. Plus léché qu'*Omertà 1* et au moins aussi compliqué. Mais les qualités qui ont ravi le public il y a un an et demi sont préservées, à commencer par le jeu des comédiens Luc Picard, Michel Gauthier, Sophie Lorain, Michel Dumont, Claude Blanchard, et Vittorio Rossi. Et la musique de Michel Cusson, qui donne son ambiance à la série et à laquelle se greffent les paroles de Daniel Lavoie avec son «*J'aurai ta peau*» aussi violent qu'amoureux.

La série, qui débute le lundi 8 septembre à 21h, est la pièce de résistance de Radio-Canada, en raison du succès immense (et imprévu) d'*Omertà 1*. L'équipe de production avait en effet présenté une série profondément originale, dans un univers télévisuel ou, pourtant, les histoires policières abondent.

Cette fois, le producteur, SDA Productions, s'est payé une publicité dans 140 salles de cinéma. Elle dira, astucieusement qu'*Omertà* offre «*du cinéma que vous ne verrez qu'à la télévision*».

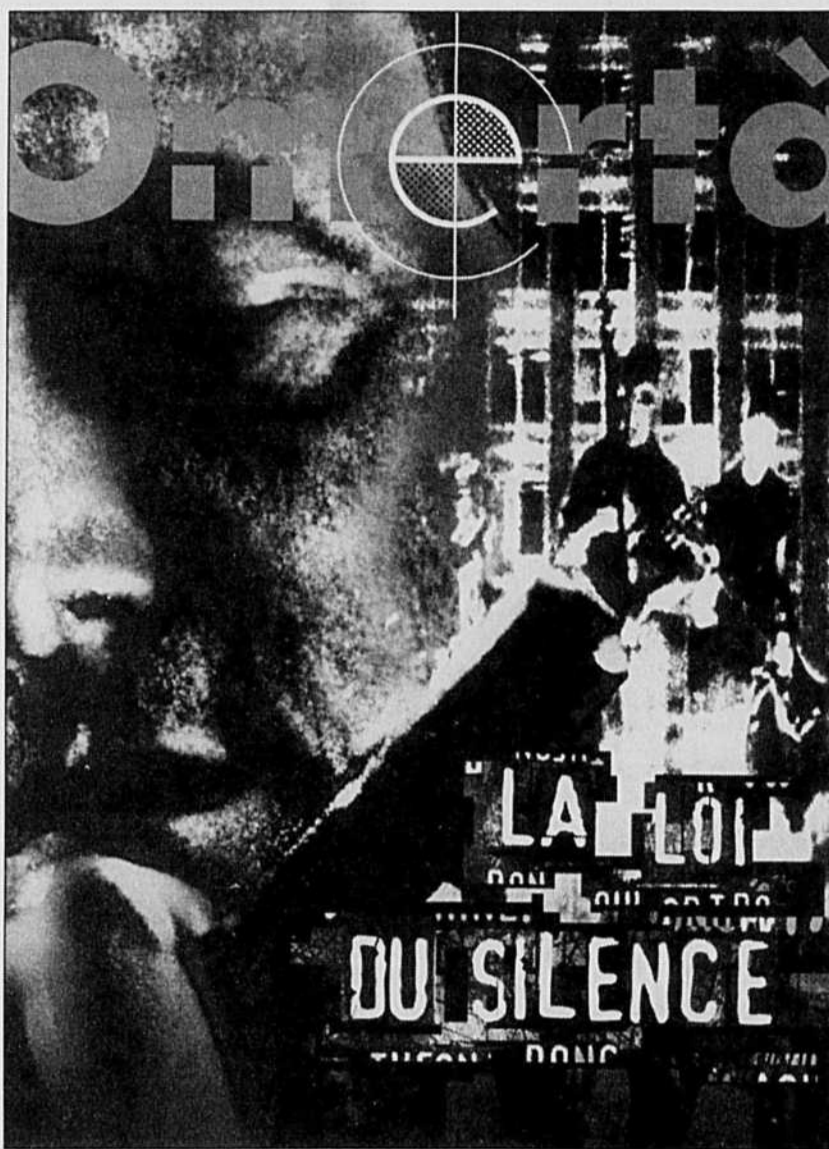
La première série avait exposé les relations particulières entre la mafia et les policiers; cette fois, à la mafia italienne s'ajoutent de nouveaux joueurs, les motards et les gros bonnets de la finance pas toujours catholique. La série s'ouvre sur le meurtre d'un membre de l'entourage d'une vedette rock, Rick Bonnard (David Lahaye). Nous voilà partis! En fait, les deux premiers épisodes sont occupés en entier par la mise en situation et la présentation des personnages.

L'intrigue est complexe, mais le talentueux scénariste de 37 ans, Luc Dionne, assure qu'au 13^e épisode, toutes les questions seront résolues, tous les fils seront bien attachés. D'ici là, le jeu des fausses pistes sera soutenu et intense.

Il reste que le principal bonheur d'*Omertà* ne réside pas dans l'intrigue mais bien plus dans les conflits mineurs, parallèles ou non, qui nourrissent l'histoire principale. Ainsi, dans les premiers épisodes, le conflit larvé entre l'enquêteur Pierre Gauthier (Michel Côté) et l'enquêteur Tom Celano (Vittorio Rossi) éclate au grand jour. La tension entre les deux a des répercussions sur l'intrigue mais permet aussi des dialogues sur les relations entre les communautés italienne et québécoise francophone. Ce conflit sera à la source du ratage total de la pause de micros que les enquêteurs voulaient effectuer dans une des résidences de la mafia. Échec que le scénariste a voulu, de manière à ne pas tomber dans la recette.

«*Il y avait une pause de micros dans la première série. Il y en a une dans la seconde mais présentée d'un autre point de vue, car l'opération échoue.*»

Le premier épisode est extrême-



ment percutant, entre autres en raison du montage serré (Jean-Pierre Cereghetti est chef monteur). Le réalisateur, Pierre Houle, a aussi ses secrets et ses techniques. Le recours à la caméra mobile, installée sur chariot, donne une sensation de mouvement à l'image pendant que l'utilisation du téléobjectif lui imprime une texture particulière qui permet d'isoler efficacement les personnages. Pierre Houle peut alors faire jouer les yeux de ses comédiens pour atteindre

«*Omertà 2 offre du cinéma que vous ne verrez qu'à la télévision*»

un deuxième niveau de communication, par les regards et le non-dit.

«*J'ai essayé, dit-il, de m'accaparer le langage corporel des personnages; cela convient bien au monde interlope, car ces gens-là communiquent beaucoup avec les yeux. Ils se regardent, se jaugent.*»

Au début, le téléspectateur ne comprend qu'une chose: que tel est un bon et tel un méchant. Mais nous sommes habitués, avec *Omertà*, à ne pas tout comprendre et à ne pas s'en indigner.

«*Les gens qui ne comprennent pas ne se sentent pas seuls car ils réalisent qu'à l'écran, les personnages ne comprennent pas davantage*», note le réalisateur.

Mais le temps n'en a pas moins passé depuis *Omertà 1*. L'équipe présente une histoire plus serrée et des

images plus léchées. Tellement que, par moments, *Omertà 2* semble succomber à la tentation de l'esthétisme. La demeure «design» de membres de la mafia, presque vide, produit un effet certain tout comme le bouquet de fleurs rouges donné à un mafioso au marché Jean-Talon. Mais en même temps, cette beauté nous fait par moments abandonner l'histoire.

Certaines scènes sont par ailleurs moins prenantes que d'autres. Sophie Lorain, qui incarne Denise Deslongchamps, devenue une travailleuse de rue, est très convaincante dans sa première intervention auprès d'une droguée mais beaucoup moins lorsqu'elle manifeste son exaspération devant l'absence de réponse de la prostituée qu'elle tente d'aider. Ou lorsqu'elle tente de consoler son ami François Pelletier (Luc Picard) qui remet sa carrière en question à la suite de la mort d'un collègue agent double. Pourtant, s'il est un comédien qui perce l'écran, c'est bien Sophie Lorain. Cela est peut-être dû à l'arrivée soudaine de grosses questions existentielles à l'écran.

Mais l'équipe d'*Omertà* a le grand mérite de tenter de sortir des sentiers battus. Et les amateurs de séries policières (et les autres) seraient bien fous de bouder leur plaisir.

À QUÉBEC

La Renaissance à Cataractes

Le Festival de musique ancienne s'installe pour une deuxième année au Domaine Cataractes

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

Arrivé à sa neuvième édition cette année, le Festival de musique ancienne de Sillery en est à sa deuxième année sous sa nouvelle dénomination de «Festival de musique ancienne du Domaine Cataractes». L'association semble aller de soi puisque le mot «renaissance» s'applique aussi bien au Festival qu'au Domaine, pour une époque historique dans un cas et pour un état des lieux dans l'autre.

Dès demain et jusqu'au 28 septembre, les amateurs de musique ancienne seront donc invités à assister, tous les mercredis et dimanches du mois, à des concerts de musique médiévale, renaissance ou baroque offerts par une variété d'ensembles plus grande qu'on ne le croirait a priori, le tout dans un site dont on avait bien du mal à croire, pendant ses trop longues années d'un bête abandon, qu'il retrouverait autant de beauté et d'élégance.

Parterres remis en fleurs (et il en reste encore de belles, à cette saison), décor intérieur ayant retrouvé une part de son mobilier ancien, expositions de bon ton (une rétrospective Stanley Cosgrove, ces temps-ci) viennent offrir un fort bel écrin aux concerts.

Le tout débute en extérieurs demain, de 11h à 14h30, avec une grande fête champêtre autour de deux concerts, mais comprenant aussi une épillette de blé d'Inde, une animation théâtrale intitulée *La Rencontre historique de Kirke et de Samuel de Champlain*, ainsi que des promenades à dos de cheval sur le terrain de Cataractes... pour les enfants seulement. Les deux concerts donnent une solide inauguration au Festival avec, tout d'abord, à 11h, celui de l'Atelier de musique ancienne, dont les 13 musiciens remonteront *Au temps de la Nouvelle-France* avec des musiques des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Viendra ensuite, à 13h, un concert commenté (et costumé) de l'Ensemble Claude Gervaise, consacré à une époque antérieure, du XIII^e au XV^e siècle.

Après cette introduction à l'ensemble de la vaste période couverte par l'appellation «musique ancienne», les concerts se poursuivent à l'intérieur, les mercredis à 20h et les dimanches à 11h. Le 3 septembre, le trio Daphnée, composé de Femke Bergsma, France Bouchard et François Leclerc, fera un petit tour des musiques européennes de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance. Le dimanche 7 septembre, on aura droit à un rare concert *a cappella* de musiques médiévales françaises offert par Sylvie Malenfant, soprano, et Geneviève Couillard, mezzo, réunies sous le nom de Damaïsselles sans fifre ni tambour.

La mi-festival se tournera pour sa part vers l'ère baroque. Le 10, les clavecinistes Anne-Marie Forest et Vincent Brauer présenteront des pièces de Bach, Couperin et Buxtehude composées spécifiquement pour deux clavecins, tandis que, le 14, l'ensemble Les Concerts royaux offrira un concert *Autour de Jean-Sébastien Bach*, avec des compositions des fils Bach, de certains de ses élèves et de Telemann. Le 17, on passe cette fois à un duo de violes de gambe avec un ensemble de renommée internationale, paradoxalement nommé Les Voix humaines (Susie Napper et Margaret Little), qui interprétera pour l'occasion des œuvres de Marin Marais et de Sainte-Colombe.

Le 21, le Festival prend une tournure d'animation, avec un spectacle de Philippe Gélinas, alias *Le Ménestrier*, qui démon-

trera l'usage d'une quinzaine d'instruments tout en racontant l'art de ces musiciens ambulants. Le 24, on continue sur cette re-lancée médiévale avec l'Ensemble Ductia, qui offrira des musiques dansantes, des branles au paves et aux... ductias.

Finalement, le 28 septembre, musique et livre se côtoieront lors du lancement du livre *De l'oreille au cœur* de Paul-André Dubois, publié aux éditions du Septentrion. Consacré à la naissance du chant religieux en langues amérindiennes dans les missions de Nouvelle-France, l'ouvrage bénéficiera apparemment d'une illustration musicale offerte par le claveciniste Olivier Fortin et la violoniste Geneviève Gilardeau.

A noter que ces concerts sont tout ce qu'il y a de plus accessible, la contribution demandée au spectateur étant cinq maigres dollars. Pour renseignements: (418) 681-3010.

Quatre mains valent mieux que deux

Dans un registre plus moderne, les mélomanes devront aussi noter le passage, à Mont-Tremblant cette semaine et à Québec la semaine prochaine, d'un excellent duo de pianistes, le duo Campion-Vachon. À Mont-Tremblant, cet ensemble québécois résidant en France présentera un récital consacré principalement à Georges Gershwin, tandis qu'à Québec, le compositeur américain sera au programme avec des œuvres de Satie, Schubert (dont ils enregistraient cette semaine les *Fantaisies pour piano à quatre mains*) et Nino Rota.

Appréciés pour leurs interprétations d'œuvres de Satie, Guy Campion et Mario Vachon le sont encore plus pour leur *Songbook* de Gershwin, des arrangements pour quatre mains composés par Guy Campion sur des airs aussi connus que *Somebody Loves Me*, *Summertime*, *I've Got a Crush On You*, *The Man I Love* ou *I Got Rhythm*. Endisqué sur Analekta, le disque consacré à ce répertoire a reçu en 1996 le grand prix de la Nouvelle Académie du disque français. Et pour cause: voici des interprétations très habiles et nuancées, qui donnent un souffle nouveau à ces morceaux, un véritable exploit quand il s'agit d'airs archiconnus comme ceux-là.

Jolie carte de visite, le disque Gershwin laisse présager d'excellentes choses pour ces récitals où l'on pourra vérifier si, pour le piano, quatre mains valent bel et bien mieux que deux...

Duo Campion-Vachon

À la chapelle Saint-Bernard du Mont-Tremblant, le 31 août, et à l'Institut canadien de Québec, le 8 septembre.



L'ensemble Claude-Gervaise

ARCHIVES LE DEVOIR

PALMARÈS DISQUES

Champigny

CLASSIQUE

1. SHINE, TRAME SONORE, PGS 18,95\$
2. GAMME, MARAIS (LONDON BAROQUE), S.R.I. 8,95\$
3. RELAXATION (5 DC), ARTISTES DIVERS, PGS 27,95\$
4. ON WINGS OF SONG, ARTISTES DIVERS, EMI 24,95\$
5. SECULAR VOCAL MUSIC (4 DC), SCHUBERT (SAWALLICH), EMI 49,95\$

JAZZ BLUES INTERNATIONAL

1. ROMANZA, ANDREA BOCELLI, PGS 17,95\$
2. BLUE NOTE FESTIVAL '97, ARTISTES DIVERS, EMI 3,25\$
3. LA LLORONA, LHASA DE SELA, SELECT 17,95\$
4. CABO VERDE, CESARIA EVORA, BMG 17,95\$
5. SAHRA, KHALED, PGS 18,95\$

POP FRANCOPHONE

1. DÉMONS ET MERVEILLES, LAMBERT WILSON, EMI 16,95\$
2. CAP ENRAGÉ, ZACHARY RICHARD, SELECT 18,95\$
3. SOUL MUSIC AIRLINES, MICHEL JONASZ, EMI 16,95\$
4. ESSENTIELLES, MAXIME LE FORESTIER, PGS 17,95\$
5. JULIEN, JULIEN CLERC, EMI 15,95\$

POP ANGLOPHONE

1. SURFACING, SARAH McLACHLAN, EMI 15,95\$
2. BACKSTREET'S BACK, BACKSTREET BOYS, BMG 15,95\$
3. OK COMPUTER, RADIOHEAD, EMI 15,95\$
4. THE WILL TO LIVE, BEN HARPER, EMI 15,95\$
5. DRAG, K.D. LANG, WARNER 16,95\$

SUGGESTIONS

MISERERE
Bruno Pelletier
MUSICOR 17,95\$

UNTOGETHER
Lori Yates
EMI 15,95\$

EPOPEE AN AMERIQUE
Trame sonore
MUSICOR 19,95\$

S.O.A.P.

dance theatre frankfurt
chorégraphie : RUI HORTA
musique: KOEN BRANDT

c'est la danse des nouvelles générations, une danse jeune et musclée, une danse qui puise une partie de son énergie dans le rock, mais entièrement chorégraphiée et maîtrisée. explosif!

- Le FIGARO, PARIS

terrible et sensuel, S.O.A.P. époustoufflé par sa maîtrise technique, son énergie musclée, la précision de ses huit extraordinaires interprètes.

- Le SOIR, BRUXELLES

une rafale d'énergie, une vision impeccable de la danse.

- THE JAPAN TIMES, TOKYO

des images d'une sensualité à la fois séductrice et troublante, une équipe d'une créativité intarissable.

- BERLINER MORGENPOST, BERLIN

le «show» de l'année, absolument fascinant!

- NOW, TORONTO

à Montréal pour 4 soirs seulement
10, 11, 12, 13 septembre

à l'USINE C
réservations / guichet: 521-4493
réseau Admission: 790-1245

23\$/18\$

une présentation **USINE C** en collaboration avec **GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL**